

Lumière et Temps

**Représentations de l'univers, espace-temporalité et
Substrat de croyances dans la conscience humaine**

Hugo Novotny

**Parcs d'Étude et de Réflexion
Carcarañá**

2017

Traduction : Claudie Baudoin
Parcs d'Étude et de Réflexion
La Belle Idée



« Il vole vers les étoiles le héros de cet âge.

Il vole à travers des régions jusqu'alors ignorées.

Il vole vers l'extérieur de son monde et, sans le savoir,

est lancé jusqu'au centre intérieur et lumineux. »

Le Message de Silo'

¹ SILO, *Le Message de Silo*, Chapitre XX, *La réalité intérieure*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 92.

Table des matières

Introduction et sujet d'étude	4
Le substrat de croyances de base.....	5
Représentations de l'univers dans la cosmologie	9
Espace-temporalité dans la conscience humaine : horizon temporel et couches de registres dans l'espace interne.	14
La représentation de l'univers chez Silo	18
Conclusions.....	20
Épilogue.....	21
 Annexe I : Contrôle et évolution de la conscience	 22
Annexe II : La Vie de Galilée.....	27
Annexe III : Le vol de l'esprit.	30
 Bibliographie.....	 34

Introduction et sujet d'étude

En 1997, lors d'une conversation informelle retranscrite par son interlocuteur², Silo³ affirmait :

« Les personnes changent si leur appareil de croyances de base change. Rappelle-toi du géocentrisme, la Terre était le centre de l'univers, et c'était une époque dans laquelle tous étaient d'accord que c'était comme ça. On croyait cela et on vivait comme cela. »

Et il continuait ainsi :

« Aujourd'hui, malgré les recherches qui parlent de systèmes solaires, de galaxies, d'ensembles de galaxies, d'univers et de plusieurs univers ; aujourd'hui, malgré l'évidence de l'immensité de l'univers, nous soutenons trois choses : la vie sur la Terre est la seule vie qu'il y a dans l'univers, la vie sur la Terre est la seule forme d'intelligence qu'il y a dans l'univers, et l'homo-sapiens est la seule forme de vie humaine. Nous continuons à soutenir que nous sommes la seule forme de vie, de vie intelligente, de vie humaine. Nous nous croyons uniques, tout l'univers est pour nous, nous sommes le centre de l'univers, c'est-à-dire que nous continuons à être géocentristes. C'est une croyance de l'appareil de croyances fondamentales que nous n'avons pas encore modifié. »

Mais il soulignait également, un peu plus loin :

« Ce que nous observons aujourd'hui, c'est que l'être humain veut briser cette croyance fondamentale. On le remarque dans les efforts de la science et de la technologie dans sa recherche interstellaire et dans sa recherche d'autres formes d'existence extraterrestre. On le voit dans le désir des gens qu'il y ait une vie extraterrestre. (...) L'homo-sapiens s'efforce d'ouvrir son univers, pour aller au-delà de son appareil de croyances fondamentales. Dans cette recherche, l'être humain va découvrir la conscience. (...) »

Et, précisant sa vision du futur, il disait :

« L'appareil de croyances fondamentales va se déstructurer, à partir du moment où toutes ces choses seront mises en évidence : qu'il y a une intention dans l'univers, qu'il y a d'autres formes de vie intelligente, que la conscience individuelle est évolutive et intentionnelle, que le corps est une antiquité primitive susceptible d'être modifiée, que ce qui convient est d'arrêter de travailler et de faire en sorte que ce soient les machines qui travaillent. (...) Avec la déstructuration de l'appareil de base des croyances de l'être humain, son image du monde se fissurera et par là-même, tout un nouveau système de possibilités de développement pour la conscience s'ouvrira (...) Après les derniers cinquante ans de paralysie, la science et la pensée sont en train de se frayer un chemin à nouveau. L'être humain est sur le point de se transformer non seulement techniquement mais aussi dans sa conscience. Tout avance en structure. »

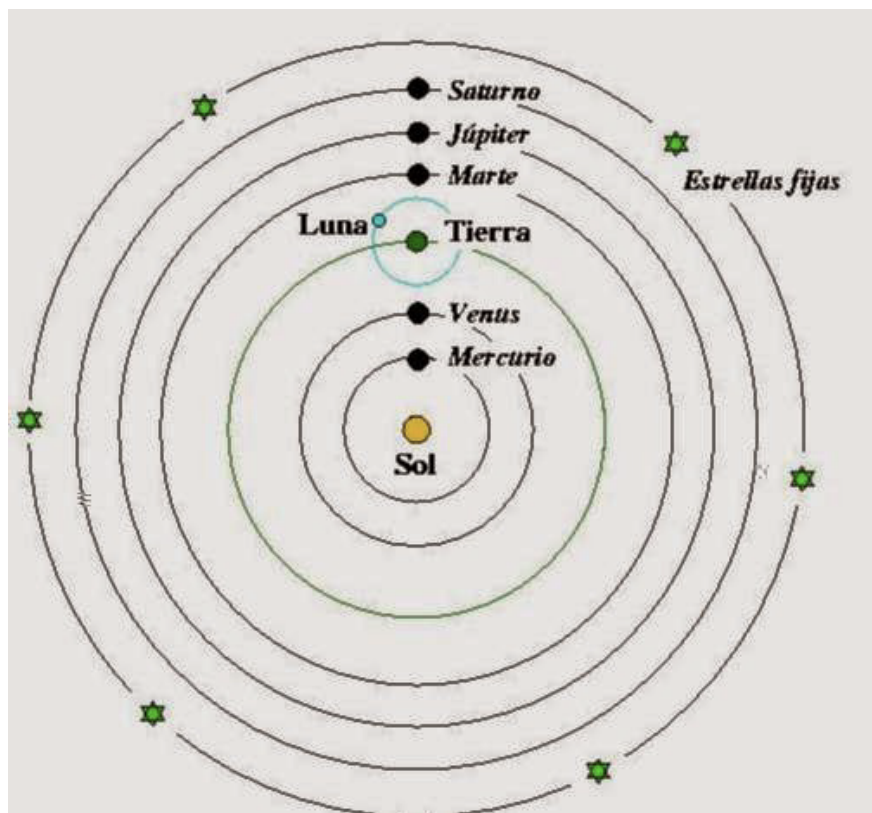
Inspirant, porteur d'espoir, mais aussi inquiétant. Cela provoque en nous immédiatement la question suivante : Est-ce que ces changements chez l'être humain, dans ses croyances, dans sa conscience, sont en train de se manifester aujourd'hui, au milieu de l'énorme crise dans laquelle se trouve l'humanité ? Y a-t-il des indicateurs dans cette direction que nous pourrions identifier ?

Nous essaierons donc de détecter, à travers quelques exemples représentatifs dans l'histoire – du monde occidental – et de notre époque, ces phénomènes que nous décrit Silo.

Aussi, lorsque nous nous référerons dans ce travail à l'Univers, son origine et son évolution, les sujets ne sont ni l'astronomie, ni les plus récentes découvertes en physique ou en cosmologie. Notre objet d'étude est le regard qui habilite les représentations de l'univers, dans l'intérêt de détecter des changements qui pourraient être en train de se produire à certains moments dans ledit regard et dans la conscience humaine en général. Nous considérerons spécialement les phénomènes qui peuvent dénoter des changements dans le substrat des croyances fondamentales de l'époque, dans les configurations temporelles de la conscience, et dans les couches de registre de l'espace de représentation interne ; tout cela, en prenant comme appareil conceptuel les enseignements de Silo et comme référence de validation les registres de l'expérience propre de son Message.

² SILO, *Contrôle et évolution de la conscience*, Notes de conversation avec Enrique Nassar, le 18 avril 1997, en annexe du présent écrit.

³ SILO est le pseudonyme de Mario Luis Rodriguez Cobos, né en 1938 à Mendoza, entre l'Argentine et le Chili. Ses écrits ont été traduits en de nombreuses langues et ses œuvres Complètes ont été éditées en deux volumes. Site officiel : www.silo.net



Représentation héliocentrique de l'univers chez Copernic

Une nouvelle théorie est publiée en 1543 dans le livre *Les révolutions des sphères célestes*⁶. Bien que l'héliocentrisme contredise les Écritures Saintes, au départ l'Église n'interdit pas le livre, étant donné que sur ce point, il ne présentait pas de preuves. La seule évidence à ce moment-là est que la Terre est fixe et que tout tourne autour d'elle. Il en est ainsi jusqu'à ce que quelques années plus tard, Galileo Galilei (Galilée), à l'aide d'un télescope de fortune, découvre les phases de Vénus et les satellites de Jupiter, apportant les évidences nécessaires pour démontrer la validité de la théorie héliocentrique. Face à cela, l'Église réagit violemment et l'Inquisition, à travers un décret du Cardinal, déclare les idées de Galilée comme étant des hérésies, l'obligeant à se rétracter. Avant cela, Giordano Bruno avait déjà été condamné au bûcher pour le même sujet, mais nous y reviendrons.

Dans l'œuvre *La vie de Galilée*, plus précisément dans le chapitre 8⁷, on trouve un dialogue entre Galilée et le petit moine :

LE PETIT MOINE – Monsieur Galilée, je n'en dormais plus depuis trois nuits. Je ne savais comment concilier le décret que j'ai lu et les satellites de Jupiter que j'ai vus. J'ai décidé de dire la messe ce matin tôt, et puis de venir chez vous.

GALILEE. – Pour me faire savoir que Jupiter n'a pas de satellites ?

LE PETIT MOINE – Non. J'ai réussi à pénétrer la sagesse de ce décret. Il m'a révélé quels dangers recèle pour l'humanité une recherche sans entraves, et j'ai résolu d'abandonner l'astronomie. Pourtant, il m'importe encore de vous soumettre les mobiles qui peuvent pousser même un astronome à renoncer au développement de certaines théories.

GALILEE. – Ces mobiles me sont connus, je crois.

LE PETIT MOINE - Je comprends votre amertume. Vous songez à certains moyens de pression extraordinaires de l'Église.

⁶ COPERNIC Nicolas, *Les révolutions des sphères célestes*, consultable sur la bibliothèque numérique mondiale : <https://www.wdl.org/fr/item/3164/X>.

⁷ BRECHT Bertolt, *Op. Cit.*, cf annexe II.

GALILEE. – Nommez-les sans crainte : instruments de torture.

LE PETIT MOINE – Mais je voudrais avancer d'autres raisons. Permettez que je parle de moi. J'ai grandi en Campanie, je suis fils de paysans. Ce sont des gens simples. Ils savent tout de l'olivier, mais pour le reste, bien peu de choses. Alors que j'observe les phases de Vénus, je me représente mes parents assis avec ma sœur autour du feu, mangeant leur plat de fromage. Je vois au-dessus d'eux les poutres noircies par la fumée de plusieurs siècles, et je vois parfaitement leurs vieilles mains usées par le travail et la cuiller dans leurs mains. Tout ne va pas bien pour eux et pourtant, un certain ordre gît, caché, dans leur misère même. [...] La force de traîner, ruisselants de sueur, leurs paniers en haut du chemin pierreux, la force de mettre au monde des enfants, oui, de manger même, ils la puisent dans le sentiment de permanence et de nécessité que leur procurent le spectacle de la terre, la vue des arbres qui verdissent à nouveau chaque année, et celle de leur petite église où l'on écoute le dimanche les textes bibliques. On leur a assuré que l'œil de la divinité est posé sur eux, scrutateur, oui, presque angoissé, que tout le théâtre du monde est construit autour d'eux afin qu'eux, les agissants, puissent faire leurs preuves dans leurs rôles grands ou petits. Que diraient les miens s'ils apprenaient de moi qu'ils se trouvent sur un petit amas de pierres qui, tournant à l'infini dans l'espace vide, se meut autour d'un autre astre, petit amas parmi beaucoup d'autres, passablement insignifiant de surcroît. À quoi serait encore utile ou bonne alors, une telle patience, une telle acceptation de leur misère ? À quoi serait bonne encore l'Écriture Sainte qui a tout expliqué et tout justifié comme étant nécessaire, la sueur, la patience, la faim, la soumission et en qui maintenant on trouve tant d'erreurs ? Non, je vois leurs regards s'emplir de crainte, je les vois poser leurs cuillers sur la pierre du foyer, je vois comme ils se sentent trahis et trompés. Il n'y a donc aucun œil posé sur nous, disent-ils. C'est à nous d'avoir l'œil sur nous, incultes, vieux et usés comme nous le sommes ? Personne ne nous a pourvus d'un autre rôle que celui-ci, terrestre, pitoyable, sur un astre minuscule, dans la dépendance de tout, autour duquel rien ne tourne ? Il n'y a aucun sens à notre misère, la faim, c'est bien ne-pas-avoir-mangé, ce n'est pas une mise à l'épreuve ; l'effort, c'est bien se courber et tirer, pas un mérite. Comprenez-vous alors que je lise dans le décret de la Sainte Congrégation une noble compassion maternelle, une grande bonté d'âme ?

GALILEE. – Bonté d'âme ! Sans doute voulez-vous simplement dire qu'il n'y a plus rien à manger, que le vin est bu, que leurs lèvres se dessèchent, et qu'ils n'ont plus qu'à baiser la soutane ! Mais pourquoi n'y a-t-il jamais rien ? Pourquoi l'ordre dans ce pays est-il seulement l'ordre d'une huche vide, et la seule nécessité, celle de travailler jusqu'à en mourir ? Entre des vignobles chargés de fruits, au bord des champs de blé ! Vos paysans de Campanie payent les guerres que le vicaire du doux Jésus mène en Espagne et en Allemagne. Pourquoi met-il la terre au centre de l'univers ? Pour que le Saint-Siège puisse être au centre de la terre ! C'est de cela qu'il s'agit. »

Et la discussion se poursuit ainsi... À toutes fins utiles, nous ajoutons le texte complet du chapitre 8 en annexe II à la fin de ce travail.

Voyons maintenant comment se présente le phénomène à l'heure actuelle.

Dans la conversation de 1997 déjà citée plus haut, Silo dit :

*« Les systèmes créent le substrat de croyances de base auxquelles adhèrent le citoyen ordinaire. C'est depuis ce substrat de croyances fondamentales que le citoyen ordinaire pense et fait de la science, de la politique, de la culture et de l'économie. Un système primitif (comme celui qui existe) peut seulement engendrer un champ de croyances primitives, afin que le citoyen puisse y adhérer. Par exemple, le néolibéralisme est une production depuis un substrat primitif. »*⁸

Illustrons par l'exemple. Selon une enquête de l'agence Gallup, jusqu'à il y a seulement 5 ans (2012), la proportion de citoyens des USA qui croyait que Dieu avait créé l'homme tel qu'il est aujourd'hui il y aurait environ 10.000 ans (on les appelle les "créationnistes purs") était de 46 % du total de la population. 32 % croyaient que l'homme avait évolué mais sous la tutelle de Dieu (les partisans du dénommé "Dessin Intelligent" et autre forme de "néo-crétionnisme"). Seules 15 % des personnes interrogées pensaient que l'homme avait évolué sans l'assistance de Dieu.⁹

⁸ SILO, *Contrôle et évolution de la conscience*, Op. Cit.

⁹ <http://news.gallup.com/poll/210956/belief-creationist-view-humans-new-low.aspx>

Autrement dit, selon Gallup, les trois quarts de la population nord-américaine se représentent l'univers selon des images que propose la Bible, imagerie pas très différente de l'époque où Giordano Bruno et Galilée furent condamnés par l'Inquisition. Pire : aujourd'hui encore, dans 17 États des USA, on enseigne le créationnisme ou toute autre forme de néo-crétionnisme dans les écoles.¹⁰ Ce n'est peut-être pas pure coïncidence que dans pratiquement tous ces États, ce soit le duo Trump-Pence qui ait gagné les dernières élections présidentielles, avec le soutien massif des évangélistes et de la droite chrétienne en général. C'est en tous cas la situation à la tête de l'empire néolibéral qui, avec l'excuse de la démocratie, de la paix et des droits de l'homme, a envahi et dévasté - pour ce qui est du seul XXI^e siècle - l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, la Syrie, le Yémen... provoquant des centaines de milliers de victimes et forçant à l'exil des millions de familles, qui ont vu leurs villes et leurs foyers réduits en décombres.

Pour compléter cette réflexion sur le moment historique actuel, Silo disait :

« La pensée de cette époque, depuis la perspective des humains du futur, sera une pensée primitive, limitée dans une ligne mentale très étroite depuis laquelle certains phénomènes n'étaient pas visibles, où il n'était pas possible de faire certaines mises en relation, ils ne pouvaient même pas prédire certaines conséquences. On dira même que cette absurde improvisation dans les décisions, dans les analyses et dans les prévisions correspondait à un comportement mental nihiliste, depuis lequel il était impossible de construire quoi que ce soit, et son recours fondamental d'action était l'imposition brutale de type physique, économique... On expliquera qu'ils étaient les vestiges de Cro-Magnon qu'on n'avait toujours pas résolus. »¹¹

¹⁰ <http://bigthink.com/strange-maps/97-nil-where-and-how-evolution-is-taught-in-the-us>

¹¹ SILO, *Contrôle et évolution de la conscience*, Op. Cit.

Représentations de l'univers dans la cosmologie

L'année 2011 a été très spéciale pour la science mondiale. Il y a eu deux prix Nobel révolutionnaires pour l'image du monde existant : en Chimie, pour la découverte d'une nouvelle forme de matière, les quasi-cristaux ; et en Physique, pour la découverte de l'expansion accélérée de l'univers.¹² Pour l'heure, seul le second nous intéresse. Non seulement parce que le paradigme en vigueur, jusqu'à la découverte de ce phénomène en 1998, soutenait que l'univers était freiné dans son expansion du fait de la force de gravité et, de ce fait, avançait vers l'inévitable mort entropique finale ; mais aussi parce que les scientifiques primés, et désormais la communauté scientifique en général, se sont mis à considérer que c'était la mystérieuse énergie sombre, de récente découverte de la part des astrophysiciens, qui impulsait cette accélération imprévue.

Plus tard, on parvint aussi à déterminer le moment où a commencé cette expansion accélérée : il y a 9000 millions d'années, autrement dit environ 4 à 5 millions d'années après l'explosion qui donna lieu à l'univers, le Big Bang, selon la théorie acceptée actuellement. Jusqu'à ce moment, l'expansion avait une vitesse décroissante, en même temps que se matérialisaient les étoiles, les galaxies, les cumulus galactiques, etc. D'autres disent que l'accélération changea de signe il y a 4000 millions d'années. En tous cas, c'est un exemple de plus grâce auquel on commence à voir des cycles en spirale dans l'évolution universelle.

Quelques temps auparavant, on avait découvert l'énergie sombre et la matière noire. Soudain, la masse-énergie totale de l'univers se trouve composée de seulement 5% de matière-énergie visible, tandis que 25 % sont constitués de matière noire et les 70 % restant d'énergie sombre.¹³

Qu'est-ce qui a fait que là où avant on ne voyait que du vide, le néant, maintenant on commence à "voir" de la matière noire et de l'énergie sombre, avec des fonctions aussi cruciales que celle d'impulser l'expansion accélérée de l'univers, contredisant ainsi la loi de gravité pour la matière visible ? Peut-être que cela n'est pas seulement dû aux avancées technologiques des télescopes, terrestres et spatiaux, radiotélescopes et caméras infra-rouges...

Ce qui sans doute a permis le développement technologique, particulièrement par le biais du télescope spatial Hubble et d'autres semblables, a été d'avancer dans l'espace et dans le temps vers la profondeur du Cosmos pour étudier les galaxies plus lointaines et plus anciennes. Étant donné que, - du fait de la vitesse limitée de la lumière (300.000 km/sec)- plus loin nous voyons, plus nous entrons dans le passé de l'univers. Par exemple, lorsque nous regardons aujourd'hui notre voisine, la galaxie d'Andromède, nous voyons en réalité la lumière qui a émané d'elle il y a 2,5 millions d'années, lorsqu'ici venaient d'apparaître les premiers hominidés en Afrique.

Dans le cas où cette lumière provient de galaxies situées à plusieurs millions d'années-lumière, même lorsqu'elle a été émise par des étoiles jeunes et puissantes de lumière bleu-blanche, elle nous parvient "décalée vers le rouge". Ainsi, avec la photo du Champ Profond de Hubble, on est parvenu en 1995 à observer des galaxies "décalées vers le rouge", jusqu'à 12.000 millions d'années-lumière de distance-ancienneté, et avec la prise de Champ Ultra-profond, en 2004, des galaxies ayant 13.000 millions d'années d'ancienneté¹⁴, autrement dit de seulement 800 millions d'années après le Big Bang. C'est, jusqu'à aujourd'hui, l'image la plus profonde et la plus ancienne de l'univers prise avec une lumière visible, presque à la limite de l'espace-temps de notre univers. Ceci a permis, par exemple, de vérifier la génération féconde d'étoiles et l'évolution rapide des galaxies dans les premières étapes de l'expansion universelle.

Une autre question nous assaille : À quel moment et comment l'être humain a-t-il cessé de se représenter les étoiles dans la hauteur et a commencé à les situer dans le profond ?¹⁵

¹² https://www.nobelprize.org/nobel_prizes/physics/laureates/2011/

¹³ <https://ria.ru/science/20171002/1506019904.html>

¹⁴ http://hubblesite.org/image/1457/news_release/2004-07

¹⁵ LEÓN D., *Un método para pensar... y descubrir analogías*, Ed. Hypatia, 2017. (Ni traduit ni édité en français)

Peut-être à partir du rêve de Giordano, lorsque traversant les limites du ciel fermé de son époque, il s'est ouvert aux mondes infinis ?



3. Le rêve de Giordano Bruno

Au milieu du XVI^e siècle, Giordano Bruno n'a pas seulement soutenu la thèse copernicienne selon laquelle la Terre n'était pas le centre de l'univers, il est allé au-delà, changeant l'idée d'un univers fermé et fini par celle d'un univers ouvert et infini, affirmant que notre Soleil n'était qu'une étoile parmi une infinité d'autres, avec des planètes et des êtres intelligents dans un espace infini comme Dieu...¹⁶ Ce qui, ajouté à quelques autres idées révolutionnaires, lui a valu non seulement la mort sur le bûcher auquel l'a condamné l'Inquisition mais aussi le fait d'être répudié des scientifiques les plus reconnus de son époque.

Ou peut-être que l'homme a compris que les étoiles et les galaxies naviguent dans le profond de l'univers lorsqu'il a vu pour la première fois sa planète bleue depuis son au dehors, en 1961, avec Gagarine et sa navette Vostok ?

Ou bien en décembre 1968, avec la navette Apollo 8, en voyant le lever de Terre depuis la Lune ?

¹⁶ BRUNO Giordano, *De l'infini, de l'univers et des Mondes*, Éditions Berg International, 1991.

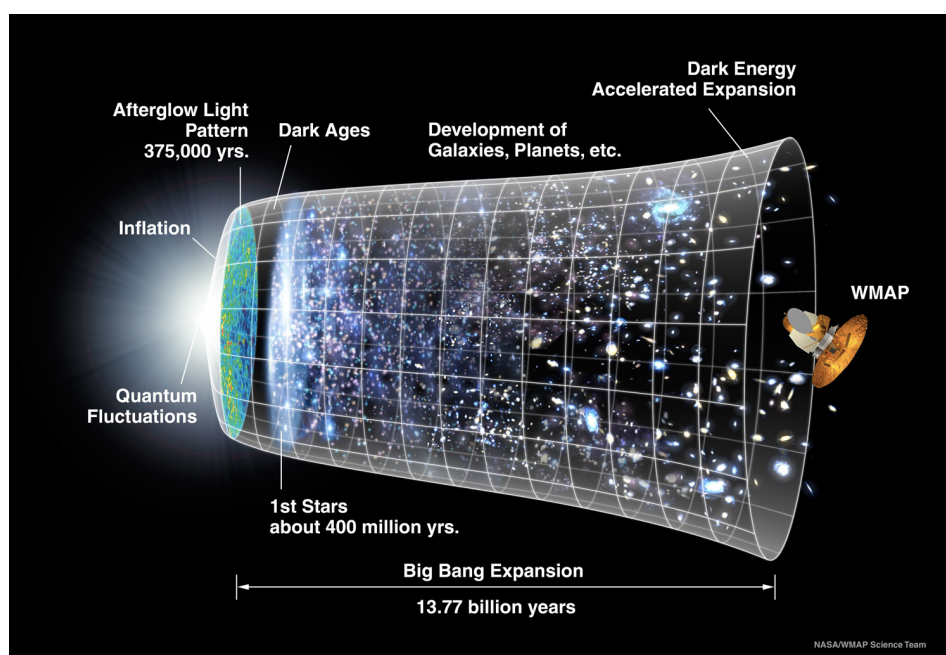


4. Photo de la Terre depuis la navette Apolo 8 orbitant la lune, décembre 1968.

Quoi qu'il en soit, dans cette cruciale décennie 60, au XXe siècle, transformant le rêve de G. Bruno en réalité, l'être humain a vérifié dans sa propre chair que dans l'espace il n'y a ni haut ni bas par rapport à un horizon stable, mais bien selon chaque observateur déterminé, et même, en état d'apesanteur. Et il vérifia que la dimension du profond est valide pour tous.

Mais poursuivons le retour un peu plus dans le passé cosmique, jusqu'à l'explosion initiale même.

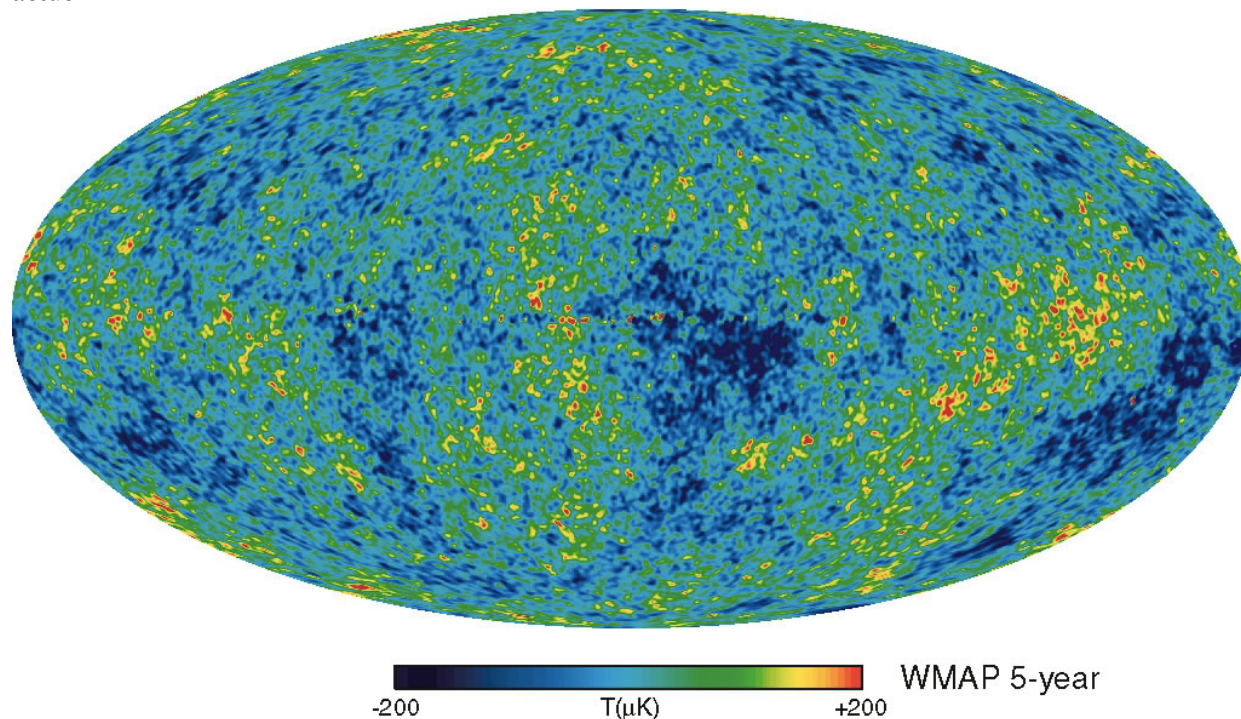
Voici la représentation que les cosmologues peuvent aujourd'hui proposer : l'explosion ne s'est pas produite en un espace déterminé, c'est elle qui **a créé l'espace**. Et la lumière visible est apparue 150 millions d'années après, lorsque la Réionisation du plasma cosmique et la formation d'étoiles et de galaxies a commencé, finalisant ce que l'on nomme "l'âge obscur" de l'univers. Celui-ci est la limite temporelle vers le passé pour étudier l'univers primitif à partir de la lumière visible.¹⁷



5. Représentation actuelle de l'évolution universelle, NASA/WMAP Science Team

¹⁷ <https://map.gsfc.nasa.gov/media/060915/index.html>

Mais bien au-delà de cette limite, bien avant... à seulement 300.000 ans du début de l'univers, dans l'étape de la "Recombinaison", lorsque les premiers atomes d'hydrogène et d'hélium commencent à se former et à libérer les photons, se forme la "radiation de fond de micro-ondes" ou "radiation cosmique de fond", qui est aujourd'hui l'un des sujets d'étude les plus importants de la cosmologie. Une photo obtenue par satellite WMAP de la NASA en 2001 est non seulement considérée comme la photo la plus ancienne de l'univers primitif¹⁸, mais aussi, selon l'opinion des cosmologues, comme le plan complet de l'univers actuel.¹⁹



6. Radiation de fond de microondes, NASA/WMAP Science Team

Selon les astrophysiciens, la grande quantité de petites irrégularités que montre cette photo est produite par de légères différences de température et de densité qui ensuite, au fil du temps, du processus évolutif de l'univers en expansion et par action de la gravité, se transformeraient en étoiles, en galaxies, en cumulus galactiques et autres objets qui occupent aujourd'hui le cosmos. Il semblerait qu'ils commencent à percevoir la simultanéité dans les processus à l'intérieur d'une même enceinte...

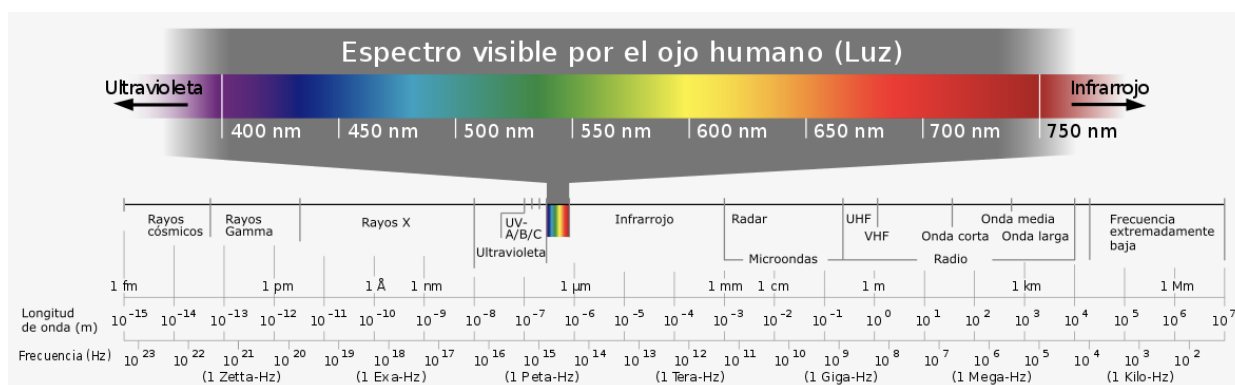
Une nouvelle question est inévitable, plus significative encore : qu'est-ce qui a rendu possible de "voir" dans cette radiation rémanente aussi ancienne que l'univers, le plan évolutif, du moins de l'évolution matérielle, physique du cosmos ?

L'importance que la Cosmologie octroie à la radiation du fond cosmique avec son "plan intégral de l'univers" et à l'énergie sombre avec sa fonction génératrice de l'expansion accélérée, à toutes les formes différentes de manifestation de la lumière, semble les approcher de manière significative de la reconnaissance d'une intention dans l'évolution universelle, en lien d'une certaine façon avec cette lumière.

En effet, la représentation de l'univers – telle que la conçoit la communauté scientifique actuelle - considère que toutes les formes de radiation enregistrables du spectre électromagnétique sont lumière. On décrit ce spectre comme étant constitué par tous les niveaux possibles d'énergie et, bien sûr, de longueurs d'onde que la lumière peut avoir, depuis des milliers de kilomètres jusqu'aux femtomètres (10^{-15} m). Dans cet éventail si large, la portion de lumière visible est absolument infime.

¹⁸ <https://map.gsfc.nasa.gov/media/080997/index.html>

¹⁹ <https://www.nasa.gov/topics/universe/features/wmap-complete.html>



7. Spectre électromagnétique et lumière visible

Autrement dit, pour la science actuelle, la lumière n'est pas seulement ce qu'on peut voir avec nos yeux ou avec des prothèses optiques qui les renforcent. Pratiquement tout ce qui est enregistrable par n'importe lequel de nos sens est lumière, même dans des densités ou longueurs d'onde différentes. Et de plus, ceci est en dynamique. La longueur d'onde de la lumière change à mesure qu'elle traverse le cosmos en expansion. Ce sont précisément ces changements caractéristiques de la lumière comme la longueur d'onde, la couleur, la densité, qui permettent aux cosmologues de dévoiler l'histoire et la structure de l'univers. Cette même lumière qui nous donne la vie, disent-ils...

Nous nous demandons alors : Qu'est-ce qui fait que le regard humain commence aujourd'hui à se représenter l'univers en évolution comme un merveilleux entrelacement de lumière et de temps, modelé par la force de la gravité, une force non visible, mais registrable de manière cénesthésique, et impulsée dans son expansion par une autre force, toujours pas suffisamment dévoilée ?

Espace-temporalité dans la conscience humaine : horizon temporel et couches de registres dans l'espace interne.

Dans le récit *Le jour du lion ailé*, du livre éponyme, Silo écrit :

« Le hasard fut respecté jusqu'à ce que finalement se dresse une créature de dimensions animales moyennes, parfaitement capable d'apprendre sans limite²⁰, apte à transférer l'information et à emmagasiner la mémoire hors de son circuit immédiat. Ce nouveau monstre avait suivi un des schémas évolutifs, adapté à la planète bleue : une paire de bras, une paire d'yeux, un cerveau divisé en deux hémisphères. En lui, tout était symétrique de façon élémentaire, aussi bien les pensées que les sentiments et les actions qui avaient été codifiés sur la base de son système chimique et nerveux. L'amplification de son horizon temporel et la formation des couches de registres de son espace interne prendraient encore quelque temps. »²¹

Tentons tout d'abord de distinguer une possible séquence évolutive dans les configurations temporelles de la conscience hominoïde et postérieurement humaine :

1. L'hominidé se dresse sur ses pattes, amplifiant ainsi son horizon de vision et facilitant le transport d'aliments pour sa tribu (Australopithèques afarensis, Lucy, il y a 3,5 millions d'années)
2. L'hominidé chasseur et cueilleur découvre le feu et apprend à l'utiliser (Homo erectus, il y a 1 million d'années). Maintenant il peut cuire, améliorer sa nutrition et mieux conserver ses aliments. Il peut se chauffer, se protéger et avoir de la lumière pour l'activité nocturne. En définitive, de la rencontre et de l'interaction entre l'hominidé et le feu surgit l'espèce humaine.²²
3. L'homme commence à domestiquer des animaux et à pratiquer l'agriculture (Homo Sapiens, il y a 10.000 ans). Ceci est un grand saut dans l'amplification de l'horizon temporel de la conscience de l'être humain : il apprend que s'il plante les semences et attend, au lieu de les consommer tout de suite, son aliment se multipliera au bout de quelque temps ; s'il domestique les animaux et les laisse se reproduire, au lieu de les manger tout de suite, il disposera de viande de façon quasi permanente pour sa tribu. Ici est en train de se former la configuration du passé, du présent et du futur dans sa conscience. La possibilité de différer et de choisir la réponse face à un stimulus déterminé se manifeste déjà pleinement.²³
4. L'homme, déjà au XXe siècle, sort de la Terre, hors de l'influence de la force de gravité de sa planète-berceau et expérimente de façon nouvelle l'espace et le temps, découvrant la spatio-temporalité de sa conscience.

Le médecin et psychologue russe des cosmonautes Vladimir Ponomarenko, après avoir lu le livre *Contributions à la pensée*,²⁴ de Silo, nous exprima sa surprise et son admiration pour le fait que l'auteur soit parvenu à formuler avec autant de clarté et de précision les caractéristiques de spatialité et de temporalité propres à la conscience humaine, les mêmes caractéristiques qu'ils avaient eux-mêmes découvertes de manière expérimentale au travers des vols dans l'espace, du dessin des capsules spatiales habitées et de l'étude physiologique et psychologique des cosmonautes qui rentraient de l'espace en ayant fait l'expérience de l'apesanteur. Une autre particularité qui se présentait de manière récurrente dans ces voyages concernait les expériences extatiques, pour la beauté inhabituelle de la Terre vue depuis le cosmos et de l'espace infini ; de même que les sentiments d'amour pour la vie, pour l'humanité, pour tout ce qui existe, expériences similaires à celles de conversion spirituelle.

Déjà au début du même siècle et avec la rigueur qui le caractérisait, le philosophe morave Edmund Husserl avait décrit théoriquement les configurations temporelles de la conscience ; spécialement dans sa *Phénoménologie de la conscience immanente du temps*²⁵. C'est le même Husserl qui, suivant son maître Brentano,

²⁰ Discente : aux capacités d'apprendre illimitées. (Note d'auteur et non de traducteur)

²¹ SILO, *Le jour du Lion Ailé*, Éditions Références, Paris, 2007, p. 96.

²² IACOVELLA A., *Le feu et l'espèce humaine, la première rencontre*, Parc d'Étude et de Réflexion Attigliano, 2011. (Ndt. : disponible en français sur www.parclabelleidee.fr/docs/productions/FeuEspecehumaine.pdf)

²³ Une comparaison intéressante : si nous représentons l'âge total de l'univers (13.800 millions d'années) sur un calendrier de 12 mois, ce saut évolutif se serait produit dans les 20 dernières secondes !

²⁴ SILO, *Contributions à la pensée*, à paraître aux Éditions Références, Paris, 2008.

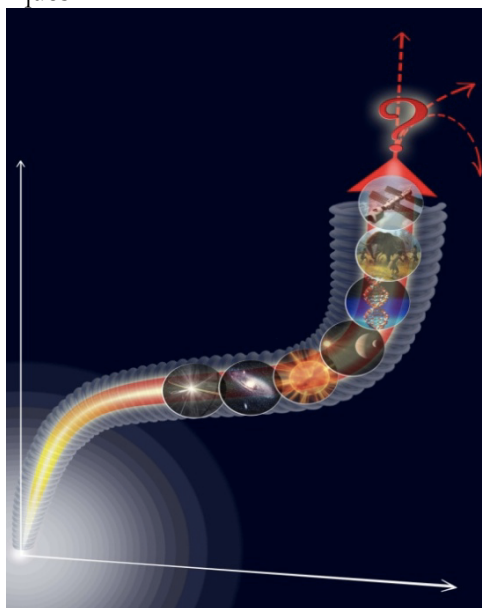
²⁵ HUSSERL E., *Leçons pour une Phénoménologie de la conscience intime du temps*, Éditions PUF, Paris, 1996.

développe le concept d'intentionnalité dans la conscience comme élément central de sa phénoménologie. Mais c'est finalement Silo qui incorpore le concept d'intentionnalité dans un nouveau paradigme intégral, en définissant l'être humain comme un être historico-social qui, dans son action intentionnelle, humanise le monde, en même temps qu'il transforme sa propre nature, tant physique que mentale. Et ses développements sur la spatialité et la temporalité de la conscience restent inclus à l'intérieur d'une nouvelle conception psychologique au service de la libération personnelle, sociale et spirituelle de l'être humain.²⁶

Mais pour en revenir au point de l'horizon temporel dans la représentation de l'univers et de son évolution, le scientifique russe Akop Nazaretian explique que c'est seulement « dans la seconde moitié du XXe siècle que les modèles relativistes de la cosmologie évolutive reçurent une ample reconnaissance parmi les scientifiques. L'idée de l'historicisme pénétra profondément la Physique et la Chimie : tous les objets du monde matériel, des nucléons aux galaxies, commencèrent à être vus comme des produits d'un état évolutif déterminé qui avaient leur histoire, préhistoire et perspective finale. De plus, on énonça une grande quantité de mécanismes, selon lesquels les systèmes physiques ouverts étaient capables de s'éloigner spontanément de l'équilibre avec le milieu extérieur et, usant de leurs ressources, de stabiliser un état de non-équilibre. Les modèles d'auto-organisation devinrent des objets d'intérêt dans pratiquement toutes les disciplines scientifiques. »

« En définitive, continue Nazaretian, on trouva que l'histoire sociale (incluant l'histoire spirituelle), biologique, géologique et cosmophysique, sont des états d'un processus évolutif unique, traversé par des vecteurs "transversaux" ou mégatendances. Vers les années 1980, les conditions furent remplies pour la formation d'un champ d'étude interdisciplinaire, qui fut constitué simultanément par des scientifiques de différents pays – Russie, Europe Occidentale, Australie, Amérique du Nord et du Sud – et de différentes spécialités, des physiciens jusqu'aux psychologues. »²⁷ On appela ce nouveau domaine d'étude la Metahistoire (Big History).

Autrement dit, en plus des avancées technologiques accélérées et de l'expérience croissante de vols spatiaux, habités ou non, la science se mit à disposer d'une image intégrée de l'histoire de l'univers, de la vie en général et de la vie humaine sur notre planète, répondant à des vecteurs et à des lois générales de processus : dans son avancée structurelle, la matière, l'énergie et la vie évoluent du plus simple au plus complexe dans des rythmes cycliques.



8 Cycles de l'évolution universelle selon la Mégahistoire

Dans la citation reproduite plus haut du *Lion Ailé*, Silo disait au sujet de l'évolution humaine :

²⁶ SILO, *Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris, 2012.

²⁷ NAZARETIÁN A. *Futuro No-Lineal*, Ed. Suma Qamaña, 2016. (Ni traduit, ni édité en français)

« *L'amplification de son horizon temporel et la formation des couches de registres de son espace interne prendraient encore quelque temps.* »²⁸

Tentons d'éclairer la seconde partie de cette affirmation.

Selon ce que nous savons aujourd'hui, et en suivant la conception psychologique de Silo, dans sa vie quotidienne l'être humain perçoit le monde externe à travers ses cinq sens externes, de même, de manière un petit peu plus confuse, il perçoit son monde interne par le biais de la cénesthésie et de la kinesthésie. Tout cela depuis un "observateur" placé à la limite cénesthésico-tactile de sa peau : le "moi-attention" de veille. Ceci pourrait être considéré comme une couche de registre dans l'espace de représentation de la conscience, couche aujourd'hui complètement formée et active.

La prise de conscience de l'importance de l'observateur et de son influence sur le phénomène observé nous semble avoir été une avancée significative, depuis le domaine de la physique, en particulier à partir de la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein.

Selon Silo : « *Dans le domaine des sciences, Einstein a élargi la raison : il n'y a plus de vérités absolues, si ce n'est par rapport à un système.* »²⁹

Cela s'est produit en même temps qu'en philosophie, Husserl développait sa phénoménologie.

Selon Silo : « *C'est avec Husserl que l'étude de l'intentionnalité devient exhaustive, en particulier dans ses Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. En mettant en doute les données du monde extérieur comme celles du monde intérieur – suivant en cela la meilleure tradition de la réflexion rigoureuse – cet auteur ouvre la voie à l'indépendance du penser par rapport à la matérialité des phénomènes, ce penser qui se trouvait jusque-là asphyxié dans l'étau constitué d'une part par l'idéalisme absolu hégélien, d'autre part par les sciences physiques et naturelles qui connaissaient alors un rapide développement.* »³⁰

Durant ces mêmes années, les premières décennies du XXe siècle, naissait aussi la Mécanique Quantique de la main de physiciens comme Bohr, Schrödinger et d'autres, qui introduisait alors les principes de probabilité et d'incertitude, parvenant alors à postuler non seulement que l'observateur affecte ce qui est observé, mais aussi qu'il "crée" la réalité à l'instant même de l'observation, à partir de la dualité onde-particule de la lumière : "ondes de probabilité, particules d'expérience".³¹

Évidemment, le point d'observation a commencé à s'internaliser. Nous entrons maintenant sur le terrain du regard, des changements dans le regard qui observe les phénomènes, externes ou internes, et bien entendu, dans les représentations que la conscience en fait.

Nous pourrions en principe, suivant la conception siloïste, distinguer au moins trois couches supplémentaires de registre, en approfondissant sur l'axe Z de l'espace interne de la conscience, correspondantes à :

1. Le regard intérieur : « Il y a d'autres choses qui se voient avec d'autres yeux et il y a un observateur qui peut se placer autrement qu'à l'accoutumée. »³² ;
2. L'intentionnalité de la conscience, ce qui « impulse le regard »³³ ;
3. Le Mental : Le "Soi-même" profond « qui n'est pas le regard, ni même la conscience. Ce "Soi-même" qui donne sens au regard et aux opérations de la conscience, qui est antérieur et transcendant à la conscience elle-même. »³⁴

Nous considérons donc dans cette hypothèse les "couches de registres" comme différentes profondeurs dans l'emplacement de l'observateur, du regard intérieur. Selon la profondeur dans laquelle il se place, il se rend capable de discerner, d'expérimenter et de prendre conscience de :

²⁸ SILO, *Le jour du Lion Ailé*, Op. Cit., p.96.

²⁹ SILO, *Silo parle, La religiosité dans le monde actuel*, Éditions Références, Paris, 2013, p. 103.

³⁰ SILO, *Silo parle, Présentation du livre Contributions à la Pensée*, Op. Cit., p. 159.

³¹ http://www.tendencias21.net/Los-fotones-se-comportan-como-onda-o-particula-segun-el-observador_a1408.html

³² SILO, *Commentaires au Message*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 9.

³³ *Ibidem.*

³⁴ *Ibidem.*

1. Les rêves, les rêveries, les idées, les émotions et les sensations, c'est-à-dire les objets qui peuplent (occupent) de manière dynamique l'espace interne ;
2. L'intentionnalité qui impulse le regard, les actes qui se mobilisent à la recherche d'objets qui les complètent, l'observation des propres mécanismes mentaux depuis la conscience éveillée ; la liberté de choix et les mille « formes de sentir et de penser »³⁵ ; la Vocation qui donne l'impulsion ; le registre du Nous intersubjectif ;
3. Les signifiés profonds, les guides profonds, le mythe sacré, la Force, la conscience inspirée dans ses états d'extase, de rapt et de reconnaissance, les ineffables sentiments d'amour et de compassion pour tout ce qui existe, de fusion avec le Tout, « le Sens que met le Mental dans tout phénomène, de la propre conscience et de la propre vie. »³⁶

Les représentations de l'univers et la vie qui surgissent comme traduction de chacune de ces couches de registre et de leurs expériences correspondantes seront certainement très différentes. Nous pouvons prendre comme référence les représentations partagées par Silo dans ses différents écrits, traductions éclairées des deux couches de registres les plus profondes mentionnées plus haut.

³⁵ « L'être humain du futur ne va pas vouloir gagner et posséder des choses ; il va vouloir sentir, créer, construire, apprendre sans limite. Il ne va pas vouloir posséder, avoir, contrôler ; cet humain comprendra qu'il y a des millions de formes de développer l'émotion et la pensée, qu'il y a une diversité inimaginable de formes de sentir et de penser. À l'heure actuelle, la vision de l'être humain est très comportementale et très réduite, mais dans le futur, tout ira bien, tout ira où cela doit aller ». SILO, *Conversation avec E. Nassar*, Op. Cit.

³⁶ SILO, *Commentaires au Message*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 9.

La représentation de l'univers chez Silo

Dans le livre, *Siloïsme, Doctrine, Pratique et vocabulaire* (1972), on affirme par rapport à la lumière :

« La lumière, en réalité, est la seule chose qui existe. Les différences matérielles sont des différences de concentration et de vibration de la lumière (énergie électromagnétique). La lumière est éternelle, elle est l'origine et la fin de tout ce qui existe. L'évolution de la lumière commence avec sa "chute" énergétique et la formation des premières concentrations matérielles. Cette évolution de la lumière (ou de l'univers) se vérifie selon les quatre lois de structure, de concomitance, de cycle et de dépassement du vieux par le nouveau. »

On décrit plus précisément l'origine et l'évolution de l'univers de la façon suivante :

« La lumière converge sur elle-même et ceci donne lieu à des expressions énergétiques et matérielles denses. Ceci fut le pas de la chute de la lumière. Cela provoqua l'explosion originelle³⁷ et, se projetant depuis ce centre, la radiation et la masse de matière ignée se sont étendues à des vitesses croissantes. C'est ainsi que ce qui s'est transformé en nébuleuses, galaxies, soleils, planètes et lunes de différents systèmes, continue de s'accélérer, tout en s'éloignant de son centre d'origine, en décrivant des cycles en spirale. À mesure que ces corps s'éloignent, ils reviennent à leur origine du fait de leur trajectoire courbe, tandis qu'ils s'accroissent approximativement à la vitesse de la lumière. Finalement tous ces corps finiront par transformer leur matière en énergie rayonnante et cette énergie se transformera en lumière qui sera en connexion avec un centre depuis toutes les directions de l'espace courbe, pour produire une nouvelle explosion créative. En synthèse, la lumière est éternelle, elle est l'origine et la fin de l'Univers. »

Comme nous le voyons, la représentation de la Cosmologie, grâce à ses dernières découvertes, se rapproche toujours plus de l'image siloïste de l'Univers, ébauchée dès 1972, par exemple, quant à la courbure de l'espace, l'expansion accélérée et non décroissante comme l'on croyait il y a encore quelques années, les cycles et les concomitances qu'expérimentent les structures cosmiques dans leur processus. Elle est très proche aussi de la conception que tout dans l'univers est lumière, dans différentes concentrations et longueurs d'onde. Également dans l'idée que l'explosion originelle n'est pas la première dans l'absolu, sur le mode de la genèse biblique, mais seulement le début de ce cycle universel dans lequel nous vivons, ce qui a déjà été insinué plusieurs fois, bien que timidement, dans les théories de l'univers oscillant, l'univers cyclique, le multivers, etc.

Mais ce qui suit est encore le plus important.

Dans une annexe au Message (2002), Silo dit :

« Une Intention évolutive donne lieu à la naissance du temps et à la direction de cet Univers. Énergie, matière et vie, évoluent vers des formes toujours plus complexes. »

Selon Silo, comme nous le mentionnions au début de cet écrit, lorsqu'il sera évident qu'il y a une intention dans l'univers, le système de croyances de base en vigueur se fissurera, suffisamment pour permettre des changements significatifs dans la conscience humaine. Il en ira de même avec la découverte d'autres formes de vie intelligente qui peuvent s'être déployées simultanément à celle de la forme humaine terrestre.

Dans le même écrit, Silo affirme :

« Quand la matière commence à se mouvoir, se nourrir et se reproduire, surgit la vie. Et la matière vivante génère un champ d'énergie que l'on a traditionnellement appelé "âme". L'âme, ou double énergétique, agit à l'intérieur et autour des centres vitaux des êtres animés. (...) L'évolution constante de notre monde a produit l'être humain, également en transit et changement, en qui s'incorpore (à la différence des autres espèces) l'expérience sociale capable de le modifier de façon accélérée. »

C'est-à-dire qu'il nous parle de la simultanéité dans les processus universels, où matière et vie évoluent du plus simple au plus complexe, et dans lesquels un cas particulier est le surgissement de l'être humain dans "notre monde".

³⁷ *Explosion* : moment évolutif d'accumulation et de décharge subite dans lequel une structure prouve son aptitude évolutive en s'amplifiant. *Dictionnaire du Siloïsme, Doctrine, Pratique et Vocabulaire*, H. van Doren, 1972.

Par rapport à l'évolution humaine en particulier, actuelle et future, Silo décrit :

« L'être humain parvient à être en conditions de sortir des diktats rigoureux de la Nature, en s'inventant, en se faisant lui-même, physiquement et mentalement. »

Autrement dit, le plein déploiement de l'intentionnalité de sa conscience, en transformant radicalement tant le monde alentour que son propre psychisme.

Dans un autre sens, il décrit aussi :

« L'être humain n'a pas terminé son évolution. C'est un être incomplet et en développement qui a la possibilité de former un centre interne d'énergie.... Une telle chose arrivera selon le mode de vie qu'il mène. Selon que les actes réalisés sont cohérents, un système de force centripète que nous appelons "esprit" se formera. Si les actes sont contradictoires, le système sera centrifuge et bien entendu l'esprit ne sera pas né ou aura une formation élémentaire sans développement. Un être humain peut naître, développer sa vie, mourir et se dissoudre pour toujours ; et un autre peut naître, développer sa vie, laisser son corps et continuer d'évoluer sans limite. L'être humain dans sa bonté, dans l'élimination des contradictions internes, dans ses actes conscients et dans sa sincère nécessité d'évolution, fait naître son esprit. Pour l'évolution, l'amour et la compassion sont nécessaires. Grâce à eux, la cohésion interne et la cohésion entre les êtres qui habilite la transmission de l'esprit des uns aux autres sont possibles. Toute l'espèce humaine évolue vers l'amour et la compassion. Celui qui travaille pour lui dans l'amour et la compassion, le fait aussi pour les autres êtres. »³⁸

³⁸ SILO, *Le Message de Silo inspire une profonde religiosité*, Inédit, 2002.

Conclusions

Nous traversons, dans cette première moitié de ce XXI^e siècle, un moment extrêmement paradoxal de l'humanité, dans lequel subsiste une partie toujours importante de la société planétaire attachée, par conviction ou par tromperie, au géocentrisme et à son aveuglement hautain, aux « vestiges non résolus de Cro-Magnon » et à ses comportements viscéralement agressifs, à l'imposition violente sous toutes ses formes. Dans une tentative désespérée de se perpétuer face à son irrémédiable désintégration, ce système de croyances et de comportements primitifs occupe toujours le centre de la scène sociale, en la contaminant de contradictions, de violence, d'injustices et de destruction.

En même temps que surgit et que se configure un nouveau paysage de "voyageurs du profond", du cosmos et du mental qui, dans leur exploration vers les origines de l'univers et des sources de la vie, découvrent peu à peu la conscience, le regard intérieur et l'intentionnalité créatrice qui l'impulse. Des voyageurs qui commencent à trouver en leur intérieur les références nécessaires pour le chemin, l'inspiration et la lumière qui les illumine, tandis qu'ils cherchent de nouvelles formes de communication, de coexistence et de construction sociale, plus justes et non-violentes.

Évidemment, dans la mesure où son regard s'internalise et gagne en conscience de lui-même, l'être humain commence à comprendre l'espace et le temps comme des configurations de conscience et avance dans l'activation des couches les plus profondes de son espace interne, jusqu'au plein déploiement de son intentionnalité et du contact direct avec le Sens que pose le Mental dans tout phénomène de la propre conscience et de la propre vie. Il commence à effleurer avec foi son aspiration la plus élevée : l'immortalité spirituelle. Il a l'intuition qu'elle est possible non pas seulement pour quelques personnes aux caractéristiques "suprahumaines" ou appliquées avec ferveur dans un chemin mystico-spirituel, comme cela s'est produit dans l'histoire, mais pour qui fait la tentative avec vérité intérieure.

Ainsi, avançant avec résolution, ce voyageur stellaire audacieux et curieux parviendra jusqu'à son Centre intérieur et lumineux, et pourra commencer à irradier la lumière de l'esprit aux confins de l'univers.

Ceci est, je crois, le cœur du nouveau Mythe sacré universel, qui est en train de naître *du Message de Silo*. Avec son regard intérieur, son guide du chemin intérieur et sa morale intérieure ; avec l'expérience de la Force qui émane du Profond et du Centre Lumineux, avec son Chemin transcendant vers les mondes infinis.

Et ceci est le noyau central du Mythe :

« Quand on parla des cités des dieux où voulurent parvenir de nombreux héros de différents peuples ; quand on parla de paradis où les dieux et les hommes vivaient ensemble dans une nature originelle transfigurée ; quand on parla de chutes et de déluges, on exprima une grande vérité intérieure.

Les rédempteurs apportèrent ensuite leurs messages et vinrent à nous dans une double nature pour rétablir cette nostalgique unité perdue. On exprima alors aussi une grande vérité intérieure.

Cependant, lorsqu'on parla de tout ceci en le plaçant hors du mental, on fit erreur ou on mentit.

Inversement le monde extérieur, confondu avec le regard intérieur, oblige ce dernier à parcourir de nouveaux chemins.

*Ainsi, aujourd'hui vole vers les étoiles le héros de cet âge. Il vole à travers des régions jusqu'alors ignorées. Il vole vers l'extérieur de son monde et, sans le savoir, est lancé jusqu'au centre intérieur et lumineux. »*³⁹

³⁹ SILO, *Le Message de Silo*, Chapitre XX, *La réalité intérieure*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 92.

Épilogue

Pour finir, je voudrais, témoigner et partager la profonde commotion expérimentée à ce stade de cet écrit et en répétant en mon intérieur, ressentant chaque mot avec une nouvelle profondeur, cette très belle Oraison composée par le Maître :

Oraison Gnostique

Toi qui es la lumière de la Gnose
Enseigne-moi à voir ta Présence
Dans l'Un et dans le Tout
Enseigne-moi à voir avec entendement

Par-delà la Terre et par-delà les yeux humains
Toi qui es le Permanent
Montre-moi à travers mes souvenirs
Mes passions, ma force qui n'est pas mienne

Toi qui es l'Un et le Tout
Toujours serein et actif
Montre-moi le mystère
de ce qui n'est pas en Toi
Pour comprendre par la Gnose
Que tu es au-delà de la Lumière
Et au-delà de l'obscurité
En Unité Éternelle

Annexe I : Contrôle et évolution de la conscience

Notes de conversations de Silo avec Enrique Nassar – 18/4/1997

La technologie de l'image et le réseau mondial de données se développent, tout cela fait que la planète est plus connectée, ce qui facilitera la transmission et la circulation de l'information mais n'améliorera pas la communication entre les personnes ; au mieux, cela facilitera la connexion de leurs solitudes. La circulation de données est une chose ; la communication en est une autre ; la connexion au moyen de la technologie est une chose, sortir de l'isolement en est une autre. Le système voit le monde comme un commerce, c'est-à-dire que dans les gens, il voit le travail et la consommation ; toute cette technologie lui sert à extorquer de l'argent à la population, c'est pour cela que le mensonge qu'il maintient avec la réalité virtuelle est celui de confisquer l'image pour robotiser les populations, les faire travailler plus et leur soutirer plus d'argent.

Voler l'image à la population est une prétention irréalisable : un exemple de ce mensonge, c'est la Roumanie, où le président Ceausescu a cru naïvement qu'il était possible de contrôler la conscience de la population et dans l'exercice du pouvoir, il a en effet contrôlé les moyens de production, les moyens de communication, l'organisation sociale, les institutions formatrices (éducation). En Roumanie, les enfants l'appelaient "papa C.", les adolescents et les jeunes célébraient des événements où ils devaient exprimer leurs louanges à C. Les populations qui manifestaient leurs petits désaccords avec le régime étaient déstructurées, transférées, déracinées, et rééduquées ; c'est-à-dire, C. avait apparemment le contrôle de l'objectivité et de la subjectivité (de la conscience) de la population. Un jour, tout a changé, et dans une période de temps très court, C. a été destitué, fait prisonnier, jugé, fusillé. Les dernières photos de C. et de son épouse les montrent avec des expressions d'étonnement complet face à ce qui était en train de se passer. Les deux sont morts sans comprendre ce qui était en train de leur arriver.

L'exercice du pouvoir à la manière de C. se base sur la théorie naïve qui suppose que si les moyens de production sont monopolisés et les moyens de communications manipulés (monopole de l'image), les gens, qui sont supposés avoir une conscience passive, vont répondre de manière mécanique, prédéterminée et réactive aux stimuli qu'on leur envoie ; et l'on pourra donc bien sûr toujours prévoir ce qu'ils vont faire à l'avenir. Mais non, la conscience humaine n'est pas passive, la conscience humaine est active. Cela signifie que si on lance un stimulus à la conscience, en attendant une réponse prédéterminée, il pourrait arriver que cette conscience fasse quelque chose de totalement inattendu, précisément parce que la conscience est active et intentionnelle. Le système, du fait qu'il a une vision limitée et plate de l'être humain, n'apprend pas des cas comme ceux de la Roumanie, le système ne comprend pas comment fonctionne la conscience humaine.

- *La conscience humaine peut-elle être contrôlée ?*

Depuis l'époque des Assyriens, qui assassinaient des milliers de personnes et formaient avec elles des pyramides de cadavres pour terroriser par cette démonstration et soumettre la population, depuis cette époque, on sait que par le biais de méthodes brutales, on peut contrôler les comportements collectifs d'une population. Il est certain que, conjoncturellement, au moyen de méthodes brutales on peut soumettre les comportements collectifs d'une population mais il est certain également que du point de vue en processus, il n'y a pas moyen de contrôler la conscience humaine.

La formule de démonstrations de bains de sang puis de soumission de la population a été utilisée plusieurs fois dans l'histoire : Franco en Espagne a produit un bain de sang de plus d'un million de personnes et ensuite, il a pu soumettre sans grand problème les comportements sociaux du peuple espagnol. Staline a fomenté d'énormes tueries du peuple russe puis il l'a soumis sans difficultés. Dans ces deux cas, il y a soumission du comportement collectif de la population car, par peur, personne ne se risque à faire ce qui est interdit, mais il n'y a pas contrôle de la conscience, car les gens en fait ne sont pas d'accord avec cela. Ce qui n'est pas clair avec ces régimes : auraient-ils pris fin si les dictateurs

n'étaient pas morts ? Le régime franquiste aurait été démantelé par les nouvelles générations espagnoles sans qu'importe le prix à payer en nombre de vies. Le régime stalinien n'aurait pas pu être éternel, comme l'a démontré la chute et le démantèlement de l'URSS. De même, si les nazis avaient gagné la IIe Guerre Mondiale, ils ne se seraient pas maintenus indéfiniment au pouvoir en Allemagne, le plus probable est qu'ils auraient fini par s'entretuer et la population aurait fini par se rebeller.

Nous pouvons voir un exemple du fait que les régimes violents ne se maintiennent pas à l'époque de la conquête espagnole avec Cortés. Lorsque Cortés arrive à Mexico, il trouve l'empereur en train de soumettre les comportements collectifs de la population au moyen de méthodes brutales, les populations indigènes sont asservies mais très proches de la rébellion, elles sont sur le point de se soulever contre cette imposition. Cortés est arrivé avec peu de soldats, il trouve cette situation de pré-rébellion et en profite, en soutenant les peuples soumis, il parvient à dominer l'empire aztèque (qui était très près de sa déstructuration). Cortés est resté dans l'histoire comme un génie militaire, alors que son talent fut véritablement politique... mais voilà comment les historiens voient les choses. Donc, si les espagnols n'étaient pas arrivés, les peuples asservis se seraient soulevés et cette culture aurait continué son processus. À cette époque le Pérou était en guerre civile.

- *Pourquoi dans le développement historique se produisent ces déviations dans le processus des peuples ?*

L'espèce humaine est une espèce récente, elle n'est pas là depuis longtemps ; de plus, son évolution ne se fait pas en ligne droite. Elle avance dans son développement en expérimentant des chemins, selon réussites et erreurs. Malgré tout ce qui s'est passé, Homo Sapiens n'a pas disparu de la surface de la planète, il est encore debout, et soyons sincères, depuis ses débuts, il s'est un peu amélioré. L'être humain n'est pas terminé, mais il est debout, se transformant, transformant sa nature... imagine-toi le futur : les expérimentations qu'il peut faire.

- *Ceci éclaire comment évolue la conscience au niveau collectif. Mais que se passe-t-il avec l'évolution de la conscience au niveau individuel ?*

Il se produit la même chose chez l'individu : il avance dans son développement en expérimentant des chemins et lui aussi, selon les réussites et les erreurs. L'individu peut toujours avancer s'il ne reste pas bloqué dans l'erreur. Si la conscience individuelle reste bloquée dans un recoin d'où elle ne peut sortir du système de contradiction, elle n'avance pas. Comme en plus la vie humaine est brève, ils ne doivent pas se permettre le luxe de rester arrêtés longtemps dans leurs problèmes. L'être humain doit mourir en avançant et selon ce qu'il croit. Il semble qu'il n'y a pas besoin de croire que la conscience individuelle est d'un mode déterminé, du fait qu'elle pourrait mourir, et que c'en est fini de tout. Aujourd'hui advient l'Être Humain. L'Être Humain apparaît.

- *Que veux-tu dire avec : Aujourd'hui advient l'Être Humain ?*

Durant ces derniers siècles, la vision positiviste a réduit l'Être Humain à un organisme, à un animal rationnel, à quelque chose qui naît, grandit, se qualifie, travaille, se reproduit, tombe malade et meurt. Tu vas à ton bureau et tu t'assois avec un collègue... Qu'est-ce que tu sens de l'autre ? Tu sens qu'il est né, qu'il a grandi, qu'il s'est qualifié, qu'il travaille avec toi, qu'il a des enfants, qu'il est malade ou qu'il pourrait tomber malade, et qu'il peut mourir ou que nécessairement il va mourir. Tout ceci que tu sens est la vision que le Système a de l'être humain : c'est un organisme qui naît, grandit, se qualifie, se reproduit, travaille, tombe malade et meurt.

L'Être Humain réel, celui qui va vers l'infini, celui qui découvre et manipule l'atome, celui qui transforme l'univers en bits, celui qui décode et peut manipuler le code génétique à sa guise et par là transformer encore plus sa nature, celui qui, quand on lui dit que la technique génère le chômage, est disposé à restructurer l'organisation sociale pour libérer l'homme du travail et lui permettre que la technologie continue son développement, celui qui se rebelle d'être considéré comme un animal rationnel qui naît, grandit, se reproduit, se qualifie, travaille, tombe malade et meurt, celui qui regarde son corps et le considère comme une antiquité primitive pour le développement de sa conscience, celui qui se rebelle face à la mort, cet Être Humain, que même la philosophie ne sait pas définir, ni la

psychologie, ni les sciences sociales... cet Être Humain, l'être humain réel, celui-là, apparaît. Cet être humain va-t-il commettre des erreurs ? Bien sûr qu'il va commettre des erreurs, il ne pourrait en être autrement. Ce processus ne va pas s'arrêter, en aucune manière. Ainsi les forces antihumanistes essaient de freiner ces processus... mais ils vont se frayer un chemin. La conscience humaine va se libérer de beaucoup de chaînes qui la limitent aujourd'hui : le travail et les limitations du corps.

- *Que peut-il se produire dans les prochaines années ?*

Les systèmes créent le substrat de croyances de base auxquelles adhère le citoyen ordinaire. C'est depuis ce substrat de croyances fondamentales que le citoyen ordinaire pense et fait de la science, de la politique, de la culture et de l'économie. Un système primitif (comme celui qui existe) peut seulement engendrer un champ de croyances primitives, afin que le citoyen puisse y adhérer. Par exemple, le néolibéralisme est une production depuis un substrat primitif. L'analyse des phénomènes actuels est fondée sur une méthodologie propre de ce substrat, c'est-à-dire que tout est très réduit, très primitif, très limitant.

Le nouveau libéralisme va tomber (c'est difficile de le voir avec les outils des analyses propres au substrat de croyances de base) et pour nous, le problème n'est pas qu'il tombe mais tout le bordel social que pourrait engendrer le collapsus du système financier. Imagine : tout le système de production et de distribution d'aliments, tous les services publics bloqués, des millions de personnes dans les villes essayant d'en sortir, les débordements psychosociaux de tout type qu'il y aurait. Un collapsus du système sans quelque chose pour le remplacer ne serait utile en rien. Ce qui nous intéresse ce n'est pas seulement la chute du système mais son remplacement.

- *Pour éviter un collapsus sans issue, nous avons besoin de prendre le pouvoir ?*

C'est une option qui pour nous n'est pas très intéressante. Pour nous l'option intéressante est que les gens changent.

- *Que veux-tu dire par « que les gens changent » ?*

Tu te souviens du *Lion ailé* :

- « - En effet, Monsieur Ho, c'est ainsi. Personne sur cette Terre ne fera un quelconque effort, jusqu'à ce que l'on en ait fini avec la monstruosité qui admet qu'un seul être humain soit au-dessous des niveaux de vie dont nous profitons tous.
- Mais dites-moi, à quel moment est-ce que tout a commencé à changer ?... Quand nous sommes-nous rendu compte que nous existions et que, de ce fait, les autres existaient aussi ? En ce moment même, je sais que j'existe, quelle bêtise ! N'est-ce pas, Madame Walker ?
- Ce n'est pas une bêtise. J'existe, parce que vous existez et inversement. Voilà la réalité, tout le reste est stupide. Je crois que les jeunes gens du Comité de Défense du Système Nerveux Fragilisé se sont débrouillés pour mettre les choses au clair. En vérité, je ne sais pas comment ils ont fait, mais ils l'ont fait. Sinon, nous nous serions transformés en fourmis...
- C'est ainsi, vous avez raison. Toute l'organisation sociale, si on peut l'appeler ainsi, est en train de s'écrouler. Dans peu de temps, elle sera complètement désarticulée...
- Voyons, voyons, Madame Walker. Nous vivons un nouveau monde et il nous est encore un peu difficile de trouver des formes libres de communication personnelle.
- Me liriez-vous vos poèmes ? J'imagine qu'ils sont inefficaces, arbitraires et, surtout, réconfortants.
- En effet, Madame Walker, ils sont inefficaces et réconfortants. Je vous les lirai quand vous voudrez. Passez une merveilleuse journée. »

Les personnes changent si leur appareil de croyances de base change. Rappelle-toi du géocentrisme, la Terre était le centre de l'univers, et c'était une époque où tout le monde était d'accord sur le fait que c'était comme ça. On croyait cela et on vivait comme cela.

Avec le passage du temps, tout cela s'est modifié : d'abord on dit que le soleil est le centre de l'univers ; puis cela s'éclaircit et l'on dit que le système solaire est un parmi de nombreux autres d'un système plus grand appelé galaxie ; plus tard, on explique plus encore et l'on dit que cette galaxie fait partie d'un système de galaxies et que, à son tour, ce système de galaxies n'est qu'un dans l'univers ; dernièrement, on explique qu'il y a plusieurs univers. Tout cela fait que les idées changent.

Aujourd'hui, il ne vient à l'idée de personne de dire que nous sommes le centre de l'univers, mais observons comment nous parlons : « le soleil se lève à... », « le soleil se couche à... », comme si nous étions au centre de l'univers.

Mais ce n'est pas tout : aujourd'hui, malgré les recherches qui parlent de systèmes solaires, de galaxies, d'ensembles de galaxies, d'univers et de plusieurs univers ; aujourd'hui, malgré l'évidence de l'immensité de l'univers, nous soutenons trois choses : la vie sur la Terre est la seule vie qu'il y a dans l'univers, la vie sur la Terre est la seule forme d'intelligence qu'il y a dans l'univers, et l'homo-sapiens est la seule forme de vie humaine. Nous continuons à soutenir que nous sommes la seule forme de vie, de vie intelligente, de vie humaine. Nous nous croyons uniques, tout l'univers est pour nous, nous sommes le centre de l'univers, c'est-à-dire que nous continuons à être géo-centristes. C'est une croyance de l'appareil de croyances fondamentales que nous n'avons pas encore modifiée.

Ce que nous observons aujourd'hui, c'est que l'être humain veut briser cette croyance fondamentale. On le remarque dans les efforts de la science et de la technologie, dans leur recherche interstellaire et dans leur recherche d'autres formes d'existence extraterrestre. On le voit dans le désir des gens qu'il y ait une vie extraterrestre. C'est tellement fort ce désir que des illusions collectives se produisent, avoir vu des ovnis est un thème qui se généralise. Les gens mettent tant de force à ce qu'il y ait une vie extra-terrestre que nous sommes sur le point que cela se produise. L'homo-sapiens s'efforce d'ouvrir son univers, pour aller au-delà de son appareil de croyances de base. Dans cette recherche, l'être humain va découvrir la conscience.

- *Que veux-tu dire par « l'être humain va découvrir la conscience » ?*

Depuis Descartes, on définit la conscience comme une chose, comme quelque chose avec une extension. De là, on considère la conscience comme un cas de plus de la matière en évolution, comme un viscère qui peut être manipulé au moyen de médicaments et de stimuli électriques. La conscience n'est pas un organisme passivo-réactif, c'est beaucoup plus que cela, c'est une structure évolutive intentionnelle. La dynamique réelle de la conscience est de se transformer, de transformer le corps et de transformer le monde.

Le fait que par le biais de la recherche astronomique on soit en train de découvrir que le monde ne se meut pas mécaniquement - comme on a voulu l'expliquer à travers la théorie du Big Bang - du choc mécanique dû au hasard, qui ensuite dérive, toujours sous l'effet du hasard, dans le processus évolutif que nous connaissons, mais qu'il y a des univers qui s'agglutinent et se meuvent selon une direction non mécanique, mais intentionnelle, c'est-à-dire que l'univers dans son développement a un sens ;

Le fait de mettre en évidence l'existence d'autres formes de vie intelligente dans l'univers, c'est-à-dire que nous ne sommes pas uniques ;

Le fait de comprendre que la conscience n'est pas quelque chose de mécanique et de réactif mais une structure évolutive intentionnelle ;

Le fait d'être sur le point d'accepter que le corps est une antiquité primitive qui ne correspond pas dans son développement à la vitesse de l'évolution de la conscience et de disposer de la connaissance et de la technologie pour le modifier ;

Le fait d'être proches de libérer l'homme de l'esclavage du travail...

...sont tous des signaux clairs que l'être humain cherche à se libérer de son appareil de croyances de base.

L'appareil de croyances de base va se déstructurer, à partir du moment où toutes ces choses seront mises en évidence : qu'il y a une intention dans l'univers, qu'il y a d'autres formes de vie intelligente, que la conscience individuelle est évolutive et intentionnelle, que le corps est une antiquité primitive susceptible d'être modifié, que ce qui convient est d'arrêter de travailler et de faire en sorte que ce soient les machines qui travaillent. L'être humain ne se ressent pas selon ses idées, il se ressent lui-même selon ses croyances. Avec la déstructuration de l'appareil de base des croyances de l'être

humain, son image du monde se fissurera et par là-même, tout un nouveau système de possibilités de développement pour la conscience s'ouvrira.

Après les derniers cinquante ans de paralysie, la science et la pensée sont en train de se frayer un chemin à nouveau. L'être humain est sur le point de se transformer non seulement techniquement mais aussi dans sa conscience. Tout avance en structure. Imagine le futur : Une super civilisation humaine, un monde où tous les êtres humains sont d'accord sur les prémices de base parmi lesquels chacun est une diversité ; nous ne parlons pas de diversité de cultures, nous parlons de diversité de personnes : c'est-à-dire : chaque personne est un monde. Ce qui normal dans l'évolution est la multiplicité, la diversité. S'il est vrai que l'évolution de la conscience suit une direction, il peut y avoir des milliers de chemins dans cette direction.

Pour comprendre les comportements de l'être humain de maintenant, les êtres humains du futur devront étudier à fond l'appareil de croyances de base de notre époque ; et alors ils ne diront pas que cet être humain-là s'est trompé dans son raisonnement mais qu'il percevait, analysait, raisonnait, prédisait, projetait et décidait depuis un système très primitif de raisonnement généré par un champ de croyances très pauvre.

La pensée de cette époque, depuis la perspective des humains du futur, sera une pensée primitive, limitée dans une ligne mentale très étroite depuis laquelle certains phénomènes n'étaient pas visibles, où il n'était pas possible de faire certaines mises en relation, ils ne pouvaient même pas prédire certaines conséquences. On dira même que cette absurde improvisation dans les décisions, dans les analyses et dans les prévisions correspondait à un comportement mental nihiliste, depuis lequel il était impossible de construire quoi que ce soit, et son recours fondamental d'action était l'imposition brutale de type physique, économique... On expliquera qu'ils étaient les vestiges de Cro-Magnon qu'on n'avait toujours pas résolus.

Aujourd'hui le pouvoir est dans les mains d'une bande de primitifs, ignorants et irresponsables, très brutaux. L'agissement stupide de ces primitifs crée des erreurs très sérieuses dans la construction sociale du monde qui génèrent un champ de catastrophe. Cette catastrophe pourrait se produire et cela retarderait le processus de développement humain. Comme la conscience humaine est intentionnelle, les visions apocalyptiques d'entropies, de collapsus, de catastrophes (vision nihiliste) ne sont pas inexorables. L'être humain du futur ne va pas vouloir gagner et posséder des choses ; il va vouloir sentir, créer, construire, apprendre sans limite. Il ne va pas vouloir posséder, avoir, contrôler ; cet humain comprendra qu'il y a des millions de façons de développer l'émotion et la pensée, qu'il y a une diversité inimaginable de façons de sentir et de penser. À l'heure actuelle, la vision de l'être humain est très comportementale et très réduite, mais dans le futur, tout ira bien, tout ira où cela doit aller.

Annexe II : La Vie de Galilée.⁴⁰

Bertolt Brecht

Chapitre 8 : Une conversation

Comme il méditait le décret,
Galilée vit venir à lui
Un petit moine fort instruit
Qui voulait savoir le secret
Pour trouver la voie du savoir.

Dans le palais de l'ambassadeur florentin à Rome, Galilée écoute le petit moine, celui-là même qui lui avait chuchoté à l'oreille ce qu'avait dit l'astronome papal, après la séance du Collegium Romanum.

GALILEE. – Parlez, parlez ! L'habit que vous portez vous donne le droit de dire tout ce que vous voulez.

LE PETIT MOINE. – J'ai étudié la mathématique Monsieur Galilée

GALILEE. – Cela pourrait ne pas avoir été inutile si cela vous amenait à reconnaître que deux et deux font de temps en temps quatre !

LE PETIT MOINE – Monsieur Galilée, je n'en dormais plus depuis trois nuits. Je ne savais comment concilier le décret que j'ai lu et les satellites de Jupiter que j'ai vus. J'ai décidé de dire la messe ce matin tôt, et puis de venir chez vous.

GALILEE. – Pour me faire savoir que Jupiter n'a pas de satellites ?

LE PETIT MOINE– Non. J'ai réussi à pénétrer la sagesse de ce décret. Il m'a révélé quels dangers recèle pour l'humanité une recherche sans entraves, et j'ai résolu d'abandonner l'astronomie. Pourtant, il m'importe encore de vous soumettre les mobiles qui peuvent pousser même un astronome à renoncer au développement de certaines théories.

GALILEE. – Ces mobiles me sont connus, je crois.

LE PETIT MOINE - Je comprends votre amertume. Vous songez à certains moyens de pression extraordinaires de l'Église.

GALILEE. – Nommez-les sans crainte : instruments de torture.

LE PETIT MOINE – Mais je voudrais avancer d'autres raisons. Permettez que je parle de moi. J'ai grandi en Campanie, je suis fils de paysans. Ce sont des gens simples. Ils savent tout de l'olivier, mais pour le reste, bien peu de choses. Alors que j'observe les phases de Vénus, je me représente mes parents assis avec ma sœur autour du feu, mangeant leur plat de fromage. Je vois au-dessus d'eux les poutres noircies par la fumée de plusieurs siècles, et je vois parfaitement leurs vieilles mains usées par le travail et la cuiller dans leurs mains. Tout ne va pas bien pour eux et pourtant, un certain ordre gît, caché, dans leur misère même. [...] La force de traîner, ruisselants de sueur, leurs paniers en haut du chemin pierreux, la force de mettre au monde des enfants, oui, de manger même, ils la puisent dans le sentiment de permanence et de nécessité que leur procurent le spectacle de la terre, la vue des arbres qui verdissent à nouveau chaque année, et celle de leur petite église où l'on écoute le dimanche les textes bibliques. On leur a assuré que l'œil de la divinité est posé sur eux, scrutateur, oui, presque angoissé, que tout le théâtre du monde est construit autour d'eux afin qu'eux, les agissants, puissent faire leurs preuves dans leurs rôles grands ou petits. Que diraient les miens s'ils apprenaient de moi qu'ils se trouvent sur un petit amas de pierres qui, tournant à l'infini dans l'espace vide, se meut autour d'un autre astre, petit amas parmi beaucoup d'autres, passablement insignifiant de surcroît. À quoi serait encore utile ou bonne alors, une telle patience, une telle acceptation de leur misère ? À quoi serait bonne encore l'Écriture Sainte qui a tout expliqué et tout justifié comme étant nécessaire, la sueur, la patience, la faim, la soumission et en qui maintenant on trouve tant d'erreurs ? Non, je vois leurs regards s'emplir

⁴⁰ BRECHT Bertolt, *La vie de Galilée*, Éditions l'Arche, Paris, 1997, pp.78-83.

de crainte, je les vois poser leurs cuillers sur la pierre du foyer, je vois comme ils se sentent trahis et trompés. Il n'y a donc aucun œil posé sur nous, disent-ils. C'est à nous d'avoir l'œil sur nous, incultes, vieux et usés comme nous le sommes ? Personne ne nous a pourvus d'un autre rôle que celui-ci, terrestre, pitoyable, sur un astre minuscule, dans la dépendance de tout, autour duquel rien ne tourne ? Il n'y a aucun sens à notre misère, la faim, c'est bien ne-pas-avoir-mangé, ce n'est pas une mise à l'épreuve ; l'effort, c'est bien se courber et tirer, pas un mérite. Comprenez-vous alors que je lise dans le décret de la Sainte Congrégation une noble compassion maternelle, une grande bonté d'âme ?

GALILEE. – Bonté d'âme ! Sans doute voulez-vous simplement dire qu'il n'y a plus rien à manger, que le vin est bu, que leurs lèvres se dessèchent, et qu'ils n'ont plus qu'à baiser la soutane ! Mais pourquoi n'y a-t-il jamais rien ? Pourquoi l'ordre dans ce pays est-il seulement l'ordre d'une huche vide, et la seule nécessité, celle de travailler jusqu'à en mourir ? Entre des vignobles chargés de fruits, au bord des champs de blé ! Vos paysans de Campanie payent les guerres que le vicaire du doux Jésus mène en Espagne et en Allemagne. Pourquoi met-il la terre au centre de l'univers ? Pour que le Saint-Siège puisse être au centre de la terre ! C'est de cela qu'il s'agit. Vous avez raison, il ne s'agit pas des planètes mais des paysans de Campanie. Et ne me parlez pas de la beauté des phénomènes que l'âge a magnifiés ! Savez-vous comment l'huître margaritifère produit sa perle ? Au cours d'une maladie qui menace sa vie, elle enrobe dans une boule de glaire un corps étranger insupportable, un grain de sable par exemple. Elle en crèverait presque. Au diable la perle, je préfère l'huître saine. Les vertus ne sont pas liées à la misère, mon cher. Si vos gens étaient prospères et heureux, ils pourraient développer les vertus de la prospérité et du bonheur. Pour l'heure, ces vertus de gens épuisés proviennent de terres épuisées et je les refuse. Mes nouvelles pompes à eau peuvent faire plus de miracles que votre ridicule harcèlement humain. « Croissez et multipliez », car les champs sont stériles et les guerres vous déciment. Dois-je mentir à vos gens ?

LE PETIT MOINE, *dans une grande agitation*. Ce sont les plus hauts mobiles qui doivent nous faire taire, c'est la paix de l'âme des malheureux !

GALILEE. Voulez-vous voir une horloge de Cellini que le cocher du cardinal Bellarmin a déposée ici ce matin ? Mon cher, pour me récompenser de laisser en paix l'âme de vos bons parents par exemple, les autorités m'offrent le vin qu'ils ont pressé à la sueur de leur front, lequel, comme chacun sait, a été créé à l'image de Dieu. Si j'étais prêt à me taire, ce serait sans doute pour des mobiles bien bas : bien-être, absence de poursuites, et cætera...

LE PETIT MOINE. Monsieur Galilée, je suis prêtre.

GALILEE. Vous êtes aussi physicien. Et vous voyez que Vénus présente des phases. Là, regarde au dehors ! *Il montre quelque chose par la fenêtre*. Vois-tu là-bas le petit Priape près de la source à côté du laurier ? Le dieu des jardins, des oiseaux et des voleurs, le rustre obscène deux fois millénaires ! Celui-là mentait moins. N'en disons rien, bon, je suis aussi un fils de l'Église. Mais connaissez-vous la huitième satire d'Horace ? Je le relis ces jours-ci, il procure un certain équilibre. *Il saisit un petit livre*. Il fait précisément parler ce Priape, une petite statue posée dans les jardins de l'Esquilin. Cela commence ainsi : « J'étais autrefois une bûche de figuier. Un bois sans valeur, quand l'artisan, ne sachant que faire de moi, un Priape ou un escabeau, se décida pour le dieu... » Croyez-vous qu'Horace se serait laissé interdire l'escabeau pour se voir imposer une table dans le poème ? Monsieur, mon sens de la beauté est blessé si, dans ma représentation du monde, Vénus n'a pas de phases ! Nous ne pouvons pas inventer des machineries pour monter l'eau des fleuves s'il nous est interdit d'étudier la plus grande machinerie qui se trouve sous nos yeux, celle des corps célestes. La somme des angles d'un triangle ne peut pas être modifiée selon les besoins de la Curie. Je ne peux pas calculer les trajectoires des corps dans les airs de telle sorte que les chevauchées des sorcières sur leurs manches à balai s'en trouvent également expliquées.

LE PETIT MOINE. Et vous ne croyez pas que la vérité, si c'est la vérité, s'impose même sans nous ?

GALILEE. Non, non, non. Seule s'impose la part de vérité que nous imposons ; la victoire de la raison ne peut être que la victoire des êtres raisonnables. Vous décrivez déjà vos paysans de Campanie comme la mousse sur leurs cabanes ! Comment quelqu'un peut-il supposer que la somme des angles d'un triangle puisse contredire leurs besoins ! Mais s'ils ne se mettent pas en mouvement et n'apprennent

pas à penser, les plus beaux systèmes d'irrigation ne leur serviront en rien. Diable, je vois la divine patience de vos gens, mais où est leur divine colère ?

LE PETIT MOINE. Ils sont fatigués !

GALILEE *lui jette un paquet de manuscrits*. Es-tu physicien mon fils ? Ici est expliqué pourquoi l'océan se meut selon le flux et le reflux. Mais tu ne dois pas le lire, entends-tu ? Ah, tu lis déjà ? Tu es donc physicien ?

Le petit moine s'est plongé dans les papiers.

GALILEE. Une pomme de l'arbre de la connaissance ! Il s'en gave déjà. Il est damné pour l'éternité, mais il faut qu'il s'en gave, le malheureux bâfreur ! Il m'arrive de penser que je pourrais me laisser enfermer dix brasses sous terre dans un cachot où nulle lumière ne pénètre plus si j'apprenais en échange ce que c'est, la lumière. Et le pis est que ce que je sais, je suis forcé de le dire à d'autres. Comme un amoureux, comme un ivrogne, comme un traître. C'est un vice absolu, et il conduit au malheur. Combien de temps vais-je pouvoir le crier dans le noir – telle est la question.

LE PETIT MOINE *montre un endroit dans le manuscrit*. Je ne comprends pas cette phrase.

GALILEE. Je vais te l'expliquer, je vais te l'expliquer. »

Annexe III : Le vol de l'esprit.

Un rayon laser bleu traverse verticalement la pièce encore dans la pénombre. La douce lumière s'étend lentement dans toutes les directions et emplît complètement l'espace.

Soudain, le son d'un violon surgit et se répand en tous points de l'espace de représentation. Un jeune homme à l'allure athlétique apparaît au centre. La mélodie de ballet de Tchaïkovski transporte Dima tout entier, y compris son cœur.

Un éclat de lumière. Le danseur vêtu de noir, en position d'attente, ouvre les yeux, au moment précis où entre sur scène une jeune femme vêtue de blanc. Dansant au rythme de la musique, elle s'approche petit à petit de son partenaire.

Dans un mouvement précis de paupières, Dima augmente le volume quadraphonique. C'est le moment idéal de s'immerger totalement dans cette mélodie céleste, et pour ce faire, la nouvelle génération de nano-écouteurs montre pleinement ses vertus.

Deux holographies des jeunes Noureev et Plisetskaja se trouvent au centre exact de la scène, et s'entrelaçant, commencent à tourner toujours plus vite... jusqu'à fusionner complètement.

« Deux qui se transforment en un seul... », pensa Dima.

« Deux principes en un. Le Tout dans l'Un », comprit-il de tout son être.

Alors la scène se transforma. Un tunnel surgit, un long tunnel, dans le fond, une lumière brillante. Dima a la sensation de voler vers elle à une vitesse croissante... ou bien est-ce le centre lumineux qui se rapproche ? Il ne comprend pas, mais cela n'a pas d'importance. L'instant suivant, sa conscience éclate en lumière.

Silence.

Illumination, inspiration. Soudain, tout est clair. La réponse à la question d'hier sur les "lignes courbes intégrales", les paroles mystérieuses de son frère sur le sens de la vie, et la structure même de l'Univers... tout est clair !

L'instant d'après, il sent avec certitude la présence, très proche, de ses parents, même si en cet instant, physiquement, ils devraient être en approche de la galaxie NGC 3621.

La vague de joie ne se fait pas attendre.

En silence, Dima remercie en son cœur pour cette lumière, pour ce bonheur, pour cette compréhension. D'un doux mouvement de sa main droite, il arrête le reproducteur holographie et éteint la lumière de la pièce.

Il sent sa conscience pleinement éveillée. Une nouvelle question surgit dans sa tête : quand et comment tout cela a-t-il commencé ? Quand et comment l'être humain a ouvert-il la porte qui le conduit vers l'inspiration profonde, vers de nouvelles et infinies possibilités du mental ?

De sa main droite, il connecte le bio-ordinateur. L'écran, suspendu dans les airs, lui rappelle le lieu et le temps de son existence terrestre : Saint-Petersbourg, 12 avril 2061. Dans un coin de l'écran, la nouvelle du jour : « Aujourd'hui, journée de la cosmonautique. 100^{ème} anniversaire du premier vol spatial de Youri Gagarine ». Pour une quelconque raison, Dima a l'intuition que cet événement est en relation avec ses nouveaux questionnements. Quoi qu'il en soit, il veut comprendre avec exactitude, connaître le chemin parcouru par l'homme jusqu'à cette découverte. Il va sûrement falloir voyager vers le passé lointain pour dévoiler les moments clé de ce processus.

Dima remet les neuro-écouteurs connectés sans fil au bio-ordinateur. En quelques secondes, il se trouve dans un autre espace, pareil à la cabine d'un vaisseau de septième génération. Devant ses yeux flotte un écran plat, transparent, où il faut remplir certaines données. « Mais que mettre exactement ? Comment formuler la question ? », pensa Dima. Mais il résout sa problématique immédiatement : « Bon, je vais essayer ».

Direction : Passé.

Intervalle : 100 ans.

Domaine : Science.

Aire d'événements : Découvertes fondamentales.

Question : Quand et comment se sont ouverts de nouveaux horizons dans l'exploration des profondeurs du mental humain ?

« Allez, c'est parti ! », se dit-il à lui-même.

Quelques secondes plus tard, le bio-ordinateur s'arrête à « 2011, Russie, Projet "Mars-500". Des cosmonautes russes "atterrissent" sur Mars. »

« Hey, non, c'est seulement un module de relèves d'échantillons, se dit Dima, mais pourtant... »

Tandis qu'images, cartes, chiffres défilent sur l'espace tridimensionnel, un commentateur raconte : « L'expérience de survie prolongée dans un espace fermé, - similaire, sous certains aspects, à un caisson d'isolation sensorielle – a permis de dévoiler un certain phénomène, jusque-là non connu de la science. Des cosmonautes russes se sont réunis avec leurs homologues chinois et d'autres nationalités dans un module expérimental, construit dans un centre scientifique aux alentours de Moscou, dans lequel ont été reproduites toutes les conditions d'un vol réel vers Mars. La durée de l'expérimentation a été de 520 jours. Tout s'est déroulé selon le plan, jusqu'à ce que les cosmonautes commencent à expérimenter des états mentaux complètement inhabituels, des sensations extraordinaires d'inspiration, qui ont mené les médecins et les chercheurs qui faisaient partie de l'équipe à créer une nouvelle catégorie d'étude : le transfert mental de l'être humain vers d'autres espace-temps. Un dossier a été ouvert sous le titre "Entrée dans le Profond". Le retour des cosmonautes aux coordonnées espace-temps habituelles a toujours été accompagné d'états inédits de conscience. »

Le phénomène a été étudié minutieusement. Les expérimentations se sont prolongées bien au-delà de la fin du projet "Mars-500". On peut lire dans la monographie publiée par l'Académie des Sciences de Russie dans des revues spécialisées :

« L'entrée dans le profond de la conscience et les états conséquents d'inspiration se vérifient sur les sujets de l'expérimentation, du fait des conditions de diminution de la stimulation sensorielle, et par la réalisation d'exercices mentaux du type "voyages imaginaires" vers un point de l'Univers déterminé, semblable à un centre lumineux. Dans le dénommé "espace de représentation", l'image d'un long tunnel, avec une lumière brillante au bout, est commune à tous les sujets ayant participé à l'expérience, juste un instant après être passé vers une autre dimension mentale, dénommée "le Profond", et avoir perdu toute référence spatio-temporelle. Dans tous les cas, le retour à l'état habituel de veille se produit invariablement après un intervalle de temps pas très long, généralement de 1 à 5 minutes terrestres, et est accompagné de sensations extraordinaires de calme, de joie et de compréhension totale. »

« Je comprends, pensa Dima, le dehors et le dedans sont parties d'un tout, d'un même espace de représentation. Voilà comment on a découvert qu'un voyage mental vers le cosmos est en même temps une entrée dans le profond de la conscience. » « C'est clair. Continuons d'avancer », se dit-il, et d'un doux mouvement de la main, il ré-initia la recherche sur le bio-ordinateur.

Après plusieurs arrêts non satisfaisants, Dima arriva au point temporel que son intuition lui dictait dès le début de sa recherche : 12 avril 1961, Russie, URSS, première sortie d'un être humain dans le Cosmos, vol de Youri Gagarine à bord de la navette *Vostok-1*.

Au cosmodrome de Baïkonour, Gagarine, engoncé dans son scaphandre, parle à la planète :

« Chers amis, proches et inconnus, compatriotes, gens de tous les pays et continents, dans quelques minutes une puissante fusée spatiale me conduira vers les vastes et lointains espaces de l'Univers. Que peut-on dire dans ces dernières minutes avant le lancement ? »

L'équipe de lancement, qui a préparé la fusée et la capsule pour ce vol, est en haie d'honneur devant la rampe. Youri Gagarine et German Titov descendent du bus et se saluent d'un baiser. Youri embrasse d'autres camarades-cosmonautes qui l'ont accompagné jusqu'ici. Finalement, il informe le chef de la Commission d'État qu'il est prêt pour le vol. Tous sont très nerveux, c'est le premier vol vers l'inconnu.

À bord de la navette spatiale. Contact par radio avec le centre de commande⁴¹.

Cosmonaute Gagarine : Je compte : 1...2...3...4...5...6...7...8...9...10...

Comment me recevez-vous ? À vous.

Constructeur principal Korolev : Cèdre, Cèdre, je suis Aube-1⁴², nous vous recevons très bien.

Poursuivez le travail...

Korolev : Cèdre, ici Aube-1. En phase de lancement, vous pouvez ne pas répondre. Vous répondrez quand ce sera possible, je vous transmettrai les détails.

Gagarine : Aube-1, ici Cèdre. Compris.

Korolev : Clé en position.

Gagarine : Reçu.

Korolev : De notre côté, tout est normal, les clapets de pression sont fermés.

Gagarine : De mon côté, tout est normal. Le moral est bon, le physique aussi, suis prêt pour le départ. À vous.

On entend la respiration de Gagarine.

Korolev : Cèdre, ici Aube-1. Détachement du mât-câble. Tout va bien.

Gagarine : Compris. Je l'ai senti. À vous. J'entends les clapets fonctionner.

Korolev : Compris. Bien.

Pause d'environ vingt secondes.

Korolev : Mise à feu activée, Cèdre, ici Aube-1.

Gagarine : Compris, mise à feu activée.

Korolev : Étape préliminaire.

Gagarine : Compris.

Korolev : Intermédiaire.

Gagarine : Compris.

Korolev : Puissance totale.

Gagarine : Et c'est parti !

...

Korolev : Cèdre, ici Aube. Comment vous sentez-vous ? Ici Aube. À vous.

Gagarine : Aube, ici Cèdre. Je me sens très bien. Le vol continue. L'accélération s'intensifie. Légère rotation. Tout est supportable. Je me sens très bien. Le moral est bon. J'observe la Terre dans le hublot Vzor. Je peux distinguer les replis du terrain, les forêts. Je me porte très bien. Comment vont les choses là-bas ? À vous

Korolev : Cèdre, Cèdre, ici Aube. Bravo ! Tout va très bien. Ici Aube. À vous.

Gagarine : Aube, ici Cèdre. J'observe les nuages sur la terres, tout petits, moutonneux. Et leurs ombres. Que c'est beau. Quelle beauté. Vous m'entendez ? À vous.

Korolev : Cèdre, ici Aube. Nous vous entendons très bien. Le vol continue.

...

Gagarine : Printemps, ici Cèdre. La séparation de la fusée principale a bien été faite à 9 heures 18 minutes 7 secondes, comme prévu. Je me sens bien. On a connecté le Spusk-1. L'indice magnétique BKRF bouge vers la deuxième position. Toutes les combustions BKRF allumées. Je me sens bien, l'esprit élevé.

⁴¹ Pour la traduction du dialogue durant le vol et les commentaires après atterrissage, nous avons pris pour référence la seule traduction existante en français, GAUTIER Yves, *Gagarine ou le rêve russe de l'espace*, Gingko Éditeur, Paris, 2017.

⁴² Cèdre (Kedr) désigne Gagarine, Aube (Zaria) désigne Korolev puis Printemps (Vesna) désigne la base de commandement.

Paramètres de la cabine : pression 1, humidité 65%, température 20°, la pression dans le compartiment 1, dans le système manuel 155, dans le premier poste automatique 155, dans le second poste automatique 157. La sensation d'apesanteur se supporte bien, c'est agréable. Je continue le vol en orbite. Vous m'avez bien reçu ? À vous.

...

Gagarine : Printemps, Printemps, ici Cèdre. M'entendez-vous ? À vous. Printemps, ici Cèdre. Je ne vous entends pas. M'entendez-vous ? À vous.

Bruit. Pause de 5 secondes.

Gagarine : La sensation d'apesanteur est intéressante. Tout flotte, (content), tout flotte. Une beauté. Très intéressant.

...

Gagarine : Attention, attention. Je vois la ligne d'horizon de la Terre. Une très belle auréole. D'abord un arc-en-ciel à ras de terre qui descend. Splendide. Il est passé maintenant à travers le hublot de droite. Je vois les étoiles dans le "Vzor", les étoiles qui défilent C'est un spectacle merveilleux. Le vol se poursuit dans l'ombre de la Terre. Maintenant, dans le hublot de droite, je vois une toute petite étoile, qui passe de la gauche vers la droite, elle est partie la petite étoile, elle s'en va, elle s'en va...

...

Après un vol de 108 minutes, de retour sur la Terre, Youri Gagarine partage ses impressions :

« La première chose inattendue avec laquelle je me suis retrouvé – et j'avais déjà volé en avion à grande altitude – c'est que depuis le Cosmos, depuis une telle distance, on peut tout voir sur la Terre, et en détails. J'ai très bien vu les fleuves, les lacs, la ligne côtière des océans, les îles, les grandes forêts. Le plus extraordinaire, c'est clair, c'est le ciel noir avec les étoiles et le soleil très brillant. C'était tellement brillant qu'il a fallu fermer les rideaux de l'œil de bœuf, parce que cela tapait trop fort dans les yeux, cela aveuglait littéralement. L'auréole de la Terre m'a surpris, une frange céleste, très fine et délicate qui recouvre d'un voile notre Terre à l'horizon. L'énorme sphère de la Terre occupe tout l'espace, si tu observes par l'œil de bœuf, de bord à bord. Les yeux ne suffisent pas pour voir complètement la sphère terrestre. »

« C'est clair, compris définitivement Dima, la sortie dans le Cosmos a permis à l'homme d'atteindre une perspective complètement nouvelle sur son monde, un nouveau regard, un saut inédit vers une autre dimension de son existence. Pas seulement parce qu'en voyant la Terre à distance, il a compris que son foyer était unique et un, sans frontières qui séparent les gens, mais aussi parce qu'il a vu une sphère fragile, flottante, navigant par l'espace cosmique, où les catégories terrestres de "haut et bas", plafond et plancher, acquièrent un sens complètement différent. Une liberté de mouvement illimitée, dans toutes les directions possibles, est devenue réalité pour l'être humain.

Ainsi, la première sortie dans le cosmos a été aussi pour l'humanité un énorme pas en avant dans le processus de libération du mental par rapport aux conditionnements naturels. Un véritable vol de l'esprit vers la liberté. »

Pour Dima, la vision du processus était donc complète. La réponse à la question formulée avait été obtenue. Une fois encore depuis ses seulement 15 ans de vie, il sentit, très profondément dans son cœur, la joie inexplicable d'être, d'être Humain.

Hugo Novotny,
Santa Fe, Argentine,
Février 2011

Bibliographie

1. BRECHT Bertolt, *La vie de Galilée*, Éditions l'Arche, Paris, 1997.
2. BRUNO Giordano, *De l'infini, de l'univers et des Mondes*, Éditions Berg International, 1991.
3. COPERNIC Nicolas, *Les révolutions des sphères célestes*, consultable sur la bibliothèque numérique mondiale : <https://www.wdl.org/fr/item/3164/X>
4. Gallup Analytics & Advice, www.gallup.com
5. HUSSERL Edmond, *Leçons pour une Phénoménologie de la conscience intime du temps*, Éditions PUF, Paris, 1996.
6. IACOVELLA A., *Le feu et l'espèce humaine, la première rencontre*, Parc d'Étude et de Réflexion Attigliano, 2011, www.parclabelleidee.fr/docs/productions/FeuEspecehumaine.pdf
7. LEÓN D., *Un método para pensar... y descubrir analogías*, Ed. Hypatia, 2017.
8. NASA Space Telescope Science Institute (STScI). Hubble Site <http://hubblesite.org/>
9. NASA WMAP (Wilkinson Microwave Anisotropy Probe) <https://map.gsfc.nasa.gov/>
10. NAZARETIÁN A. *Futuro No-Lineal*, Ed. Suma Qamaña, 2016.
11. Nobel Prize Official Web Site www.nobelprize.com
12. PTOLEMEE, *L'Almageste*, Éditions Hermann, Paris, 1927, consultable à la BNF ou : http://data.bnf.fr/12149764/claude_ptolemee_almageste/#allmanifs
13. RIA Science <https://ria.ru/science/>
14. SILO, *Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris, 2012.
15. SILO, *Commentaires au Message*, Éditions Références, Paris, 2010, www.silo.net
16. SILO, *Contributions à la pensée*, à paraître aux Éditions Références, Paris, 2008.
17. SILO, *Contrôle et évolution de la conscience*, Notes de conversation avec Enrique Nassar, le 18 avril 1997.
18. SILO, *Le jour du Lion Ailé*, Éditions Références, Paris, 2007.
19. SILO, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.
20. SILO, *Le Message de Silo inspire une profonde religiosité*, dans *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2004.
21. SILO, *Silo parle*, Éditions Références, Paris, 2013.
22. SILO, *Oraison gnostique*, Inédit.
23. Van Doren H., *Siloïsme, Doctrina, Practica y Vocabulario*, Ed. Trasmutación, Sgo. de Chile, 1972.

Multimedia

1. Cosmos : A Spacetime Odyssey. Neil de Grasse Tyson. Chapitre 1 : “Vers la voie lactée et au-delà”, National Geographic Chanel, 2014.
2. Wonders of the Universe, Brian Cox, Chapitre 4 : “Messengers”, BBC, 2011.